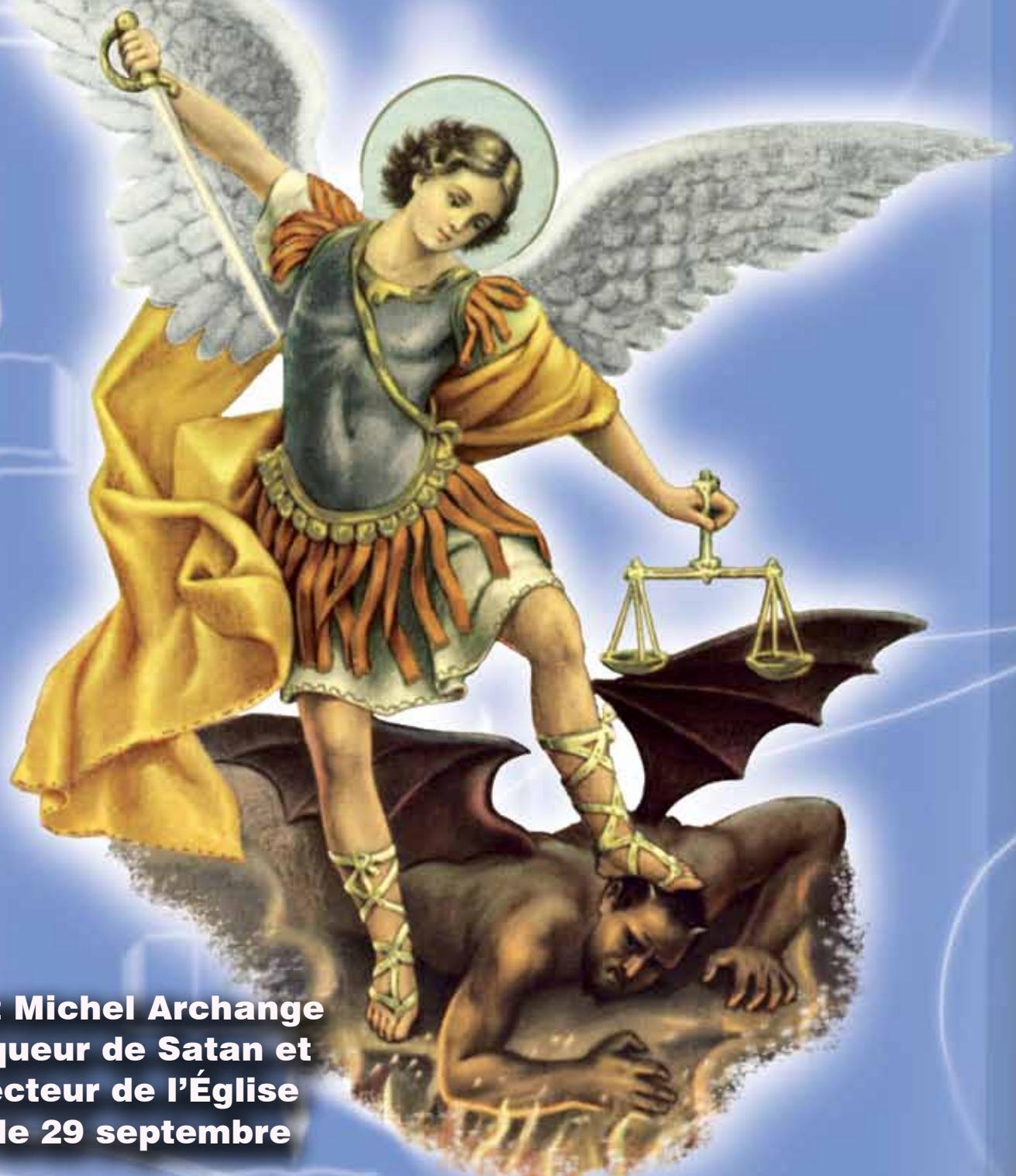


1939-2014
75^e
ANNIVERSAIRE

VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



**Saint Michel Archange
Vainqueur de Satan et
Protecteur de l'Église
Fête le 29 septembre**

75e année. No. 929

août-septembre 2014

4 ans: 20,00\$

Le Pape Paul VI sera béatifié le 19 octobre

*Il a courageusement défendu la famille avec *Humanae Vitae**

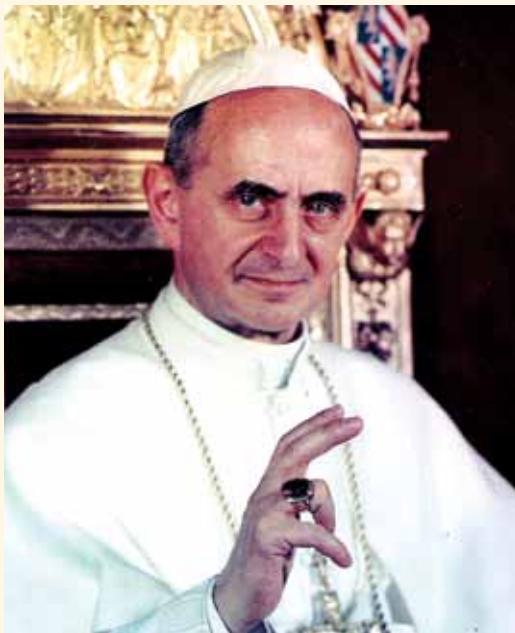
Après saint Jean Paul II et saint Jean XXIII, un troisième Pape sera élevé à l'honneur des autels en 2014: le 10 mai, le Vatican annonçait que le pape François avait approuvé un décret reconnaissant un miracle attribué à l'intercession de Paul VI (né Giovanni Battista Montini), Pape de 1963 à 1978, et qu'il sera béatifié le 19 octobre 2014, à la fin du Synode extraordinaire à Rome sur la famille.

Le miracle en question concerne la guérison inexplicable d'un enfant dans le sein de sa mère, en Californie, il y a 18 ans. L'enfant était menacé de mort ou de graves malformations, ce qui avait conduit les médecins à conseiller l'avortement. Mais, demandant la prière du défunt pape Paul VI, la jeune maman avait décidé de mener à bien sa grossesse, et à l'étonnement des médecins, l'enfant est né en parfaite santé, sans aucun des problèmes que les docteurs avaient prédis. L'enfant miraculé, qui est maintenant âgé de 18 ans, est encore en parfaite santé.

Le Pape Paul VI a dirigé l'Église durant une période difficile, et a réussi à mener à bien le Concile Vatican II. Malgré l'esprit de contestation et de révolution des années soixante, il a su demeurer courageusement fidèle à la tradition de l'Église, y compris l'enseignement concernant la transmission de la vie (contre le contrôle artificiel des naissances) dans son encyclique *Humanae Vitae*, écrite en 1968.

Ce document fut d'abord mal reçu dans plusieurs milieux, qui pensaient que l'Église changerait son enseignement, mais le temps a donné raison à Paul VI, qui mettait déjà en garde, de façon prophétique, au paragraphe 17 de son encyclique, contre les conséquences de l'acceptation par la société des méthodes de régulation artificielle des naissances: infidélité conjugale, abaissement général de la moralité, la réduction de la femme à un simple instrument de jouissance égoïste, et l'imposition par les gouvernements de méthodes de contraception.

En 2008, la Conférence des évêques catholiques du Canada publiait un lettre pastorale intitulée *Un potentiel libérateur*, qui invitait «les baptisés à une découverte - ou à une redécouverte» de l'encyclique *Humanae Vitae*, «ce document prophétique qui porte



sur le très grave devoir de transmettre la vie humaine, qui fait des époux les libres et responsables collaborateurs du Créateur». Les évêques canadiens ajoutaient:

«Comment, en effet, ne pas en reconnaître le caractère prophétique lorsque l'on considère l'évolution préoccupante de deux institutions humaines fondamentales, le mariage et la famille? L'une et l'autre continuent d'être affectées par la mentalité contraceptive que craignait et refusait l'encyclique du pape Paul VI. Et que dire du déficit démographique auquel sont désormais confrontées les sociétés occidentales?...

Humanae Vitae est beaucoup plus qu'un "non à la contraception". Cette encyclique propose en fait une réflexion majeure concernant le dessein de Dieu sur l'amour humain. Elle met de l'avant une vision intégrale de l'homme et de sa vocation, non seulement naturelle et terrestre, mais aussi surnaturelle et éternelle. C'est une invitation à s'ouvrir à la grandeur, à la beauté et à la dignité de l'appel que Dieu fait à la vocation du mariage.»

L'«instrument de travail» (*Instrumentum laboris*) du prochain synode sur la famille a été présenté en juin dernier au Vatican. Voici un extrait de ce document:

«Dans le sillage du Concile Vatican II, le Magistère pontifical a approfondi la doctrine sur le mariage et sur la famille. Paul VI, en particulier, par l'Encyclique *Humanae Vitae*, a mis en lumière le lien intime entre l'amour conjugal et l'engendrement de la vie. Saint Jean-Paul II a consacré à la famille une attention particulière à travers ses catéchèses sur l'amour humain, sa Lettre aux familles (*Gratissimam Sane*) et surtout dans l'Exhortation Apostolique *Familiaris Consortio*. Dans ces documents, ce Pape a qualifié la famille de "voie de l'Église"; il a offert une vision d'ensemble sur la vocation à l'amour de l'homme et de la femme; il a proposé les lignes fondamentales d'une pastorale de la famille et de la présence de la famille dans la société. En particulier, s'agissant de la charité conjugale (cf. FC 13), il décrit la façon dont les époux, dans leur amour mutuel, reçoivent le don de l'Esprit du Christ et vivent leur appel à la sainteté.»



Intervention de Mgr Paglia sur la famille

à l'Assemblée plénière des évêques d'Afrique centrale

Notre pèlerin Marcel Lefebvre y a aussi pris la parole

La 10e assemblée plénière de l'ACERAC (Association des conférences épiscopales de la région de l'Afrique centrale) a eu lieu du 6 au 13 juillet 2014 à Brazzaville, au Congo, sous le thème «La famille en Afrique aujourd'hui», en préparation du synode sur la famille devant se tenir à Rome en octobre 2014. L'ACERAC regroupe les conférences des évêques catholiques des six pays de la région de l'Afrique centrale: Congo, Cameroun, Centrafrique, Gabon, Guinée Équatoriale et Tchad. Plus d'une cinquantaine d'évêques, dont quelques archevêques et un cardinal, plusieurs prêtres experts dans différents domaines, en plus d'un certain nombre de couples, formaient en tout plus d'une centaine de participants de haut niveau.

Un des intervenants le lundi 7 juillet a été Marcel Lefebvre, directeur des Pèlerins de saint Michel de Rougemont, qui avait été invité par l'abbé Mesmin Prosper Massengo, secrétaire général de l'ACERAC. M. Lefebvre a pu s'exprimer pendant une heure devant tous les participants. (Voir son rapport plus loin dans cet article.)

Voici de large extraits de l'intervention de Mgr Vincenzo Paglia, Président du Conseil pontifical pour la Famille et envoyé spécial du Pape François, qui avait pour thème «La famille, ressource de la société et Évangile pour le monde»:

Pour saint Jean-Paul II, le Pape de la Famille, comme il a lui-même voulu être appelé, « l'avenir du monde et de l'Église passe par la famille, première cellule de la communauté ecclésiale vivante, mais aussi celle de la société. » La famille est aujourd'hui l'une des préoccupations majeures du Pape François, qui selon moi a besoin de notre soutien pour l'aider à

transformer la société en portant l'Évangile dans les familles, car l'Afrique qui n'est pas en marge de la globalisation, doit préserver les valeurs de la famille trésor et ressource de la société et de toute l'humanité...

Dans une Afrique ballottée par des courants divers, défendre la famille, telle qu'elle est voulue par Dieu lui-même, n'est pas seulement un acte de cohérence avec leur foi... c'est préserver les fondements mêmes de la société et de tout vrai développement. Or, les menaces qui pèsent sur la famille aujourd'hui en Afrique sont légion: la dissolution des mœurs, les atteintes à l'unicité du mariage; le relâchement des liens entre les membres de la famille; la prolifération des unions de fait, mais aussi la misère, le chômage croissant qui ne permettent pas aux parents d'assumer convenablement leurs responsabilités...



Mgr Paglia

Vers une société «défamiliarisée»

Quelle est la raison profonde de la crise? Elle est de nature culturelle. Jamais, la famille n'a aussi été frappée de façon radicale comme dans ces cinquante dernières années. Le poids croissant dans les sociétés occidentales de la liberté individuelle, valeur dont nous devons tous être naturellement orgueilleux, a eu cependant l'effet de renforcer exagérément l'individualisme au détriment des relations pérennes et des liens stables... À ce propos, les conclusions du chercheur italien Volpi font réfléchir quant à l'issue des données statistiques du mariage en Italie. Alors que «les ma-

Les participants à l'assemblée de l'ACERAC accueillis par le président de la République du Congo (au centre).



riages et la famille suivent des courbes d'un avion en chute libre», ce scientifique souligne que le nombre de familles monoparentales formées d'une seule personne augmente: il est passé de 5,2 millions de familles en 2001 à 7,2 millions en 2011. Cela signifie que la diminution des mariages religieux et civils ne s'est pas transformée en de nouvelles formes de vie commune, qui sont d'ailleurs plus que fragiles, mais dans une augmentation du nombre de personnes qui ont choisi de vivre seules. Cela revient à dire que toute forme de lien durable est ressentie comme une chose insupportable...

En France, on a calculé qu'une personne sur trois a choisi de vivre seule, alors qu'il y a quarante ans la moyenne était d'une sur dix (*Patrick FESTY, in Commentaire, 2013, n° 142, 289*). D'ailleurs, l'exaltation absolue de l'individu, libéré de tout lien, ne peut que conduire à la pulvérisation de la société, et à l'effritement de toute forme de lien solide et pérenne.

La famille au centre

De là naît l'urgence de redonner à la famille sa dignité culturelle et son rôle central dans la société. Elle doit être remise au cœur du débat, au centre de la vision politique, économique et aussi de la communauté chrétienne. La société globalisée pourra trouver un avenir civilisé seulement dans la mesure où elle sera capable de promouvoir une culture de la famille, repensée comme le lien vital qui unit le bonheur de la sphère privée avec celui de la sphère publique.

En tout état de cause, la famille n'est pas morte, elle reste même, malgré le moment très difficile qu'elle est en train de traverser, la ressource la plus importante dont dispose la société contemporaine. Elle est une ressource parce qu'elle crée des biens de relation qu'aucune autre forme de vie ne peut créer. La famille est unique dans sa capacité à générer les relations. Son génome ne cesse d'exister car il est ce qui humanise le plus la société...

La famille reste donc la ressource la plus précieuse pour la société, le lieu où l'on apprend l'importance décisive du sens du nous pour la construction et le maintien d'une société plus juste et plus solidaire. C'est au sein même de la famille que la société trouve sa continuité dans la venue au monde des enfants, et donc le lien des relations entre les générations. Prétendre que le mariage entre n'importe qui est possible parce qu'il y a de l'amour, veut dire ne rien avoir compris à la différence de l'amour conjugal qui inclut le fait de pouvoir engendrer.



Marcel Lefebvre avec Mgr Milandou

Rapport de M. Marcel Lefebvre

«M. Marcel Lefebvre, votre humble Pèlerin, avait été invité par M. l'Abbé Mesmin Prosper, secrétaire général de l'Association des Conférences Épiscopales de la Région de l'Afrique Centrale (ACERAC), à participer à la 10e Assemblée plénière de l'ACERAC qui se tenait à Brazzaville, République du Congo. Mgr Anatole Milandou, archevêque de Brazzaville, nous a accueillis royalement.

«Une douzaine d'évêques des six pays de l'ACERAC qui sont déjà venus assister à une session d'étude à Rougemont, étaient présents. Nous en mentionnons quelques-uns: Mgr Anatole Milandou, Mgr Samuel Kleda, Président de la Conférence épiscopale du Cameroun et nouveau président de l'ACERAC, Mgr Louis Portella, Président de la Conférence épiscopale de Congo-Brazzaville et président sortant de l'ACERAC, Mgr Matthieu Madega, Président de la Conférence épiscopale du Gabon, et Mgr Jean Cardin, évêque du Congo-Brazzaville.

«À cette importante assemblée, pendant près d'une heure, M. Marcel Lefebvre a parlé de Louis Even, fondateur de Vers Demain et des Pèlerins de saint Michel, et de son combat pour

la justice sociale. Il a fait voir la cause des nombreux problèmes économiques qui rendent très difficile l'épanouissement d'un grand nombre de familles en Afrique et de par le monde, et qui contribuent à la perte des âmes, comme l'ont mentionné les Papes Benoît XV et Pie XI. Après le discours de M. Lefebvre, Mgr Samuel Kleda, et d'autres par la suite, ont posé des questions pertinentes. À l'heure du repas, la conversation s'est prolongée sur le sujet de la justice sociale.

«Toute la semaine, M. Lefebvre a eu l'opportunité de distribuer abondamment notre documentation. C'était un grand privilège de rencontrer tous ces participants qui ont accueilli ce message de libération et d'espérance des Pèlerins de saint Michel. Mgr Matthieu Madega du Gabon, est déjà venu deux fois à Rougemont et il reviendra de nouveau en août 2014. Il s'est impliqué personnellement pour rendre possible la participation de l'Oeuvre des Pèlerins de saint Michel à cette Assemblée plénière de l'ACERAC. Nous sommes assurés que ce grand événement aura une retombée bénéfique pour l'avancement de notre combat pour la justice sociale.» — **Marcel Lefebvre**

«Le diable existe, même au 21e siècle»

Réflexions des Papes François, Paul VI et Jean-Paul II

Certains pensent que le diable (et par extension l'enfer) n'existent pas, que c'est une invention de l'esprit humain, pour expliquer la cause du mal dans le monde, ou une invention de l'Église, pour faire peur aux gens. Ne vous y trompez pas, le diable existe vraiment, c'est un être personnel, un ange déchu, qui s'est rebellé contre Dieu et veut la perte des âmes. Lucifer était le plus intelligent et le plus beau des anges au Ciel, mais dans son orgueil, il s'est prétendu supérieur à Dieu, et a été chassé en enfer par l'archange saint Michel, et est devenu satan (l'adversaire), travaillant depuis sa chute à faire échouer le plan de Dieu pour Sa création.

Satan a définitivement été vaincu par Jésus par Sa mort sur la Croix et Sa résurrection, mais nous devons néanmoins continuer de lutter pour ne pas tomber dans les pièges du diable. Tel est l'enseignement de l'Église, comme l'a rappelé tout récemment le Pape François, dans son homélie du vendredi 11 avril 2014, en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe du Vatican.

«La vie de Jésus a été une lutte. Il est venu vaincre le mal, vaincre le prince de ce monde, vaincre le monde». Le Pape François a débuté ainsi son homélie, consacrée à la lutte contre le démon. Une lutte, a-t-il dit, que doit affronter chaque chrétien: «**Nous sommes tous tentés, a expliqué le pape, parce que la loi de la vie spirituelle, notre vie chrétienne, est une lutte: une lutte. Parce que le prince de ce monde – le diable – ne veut pas de notre sainteté, ne veut pas que nous suivions le Christ. Quelqu'un parmi vous, peut-être, je ne sais pas, pourrait dire: "Mais, Père, vous êtes vraiment vieux jeu: parler du diable au XXIe siècle!" Mais, vous savez, le diable existe! Le diable existe. Même au XXIe siècle! Et nous ne devons pas être naïfs! Nous devons apprendre de l'Évangile comment faire pour lutter contre lui».**

L'ennemi numéro un»

Lors de l'audience générale du 15 novembre 1972, le Pape Paul VI déclarait:

«**Quels sont aujourd'hui les besoins les plus importants de l'Église? Ne soyez pas étonnés par notre réponse que vous pourriez trouver simpliste voir même superficielle ou irréelle: l'un de ses plus**

grands besoins est de se défendre contre ce mal que nous appelons le démon. (...) Le mal n'est pas seulement une déficience, il est le fait d'un être vivant, spirituel, perverti et pervertisseur. Terrible, mystérieuse et redoutable réalité!

«**Ils s'écartent de l'enseignement de la Bible et de l'Église ceux qui refusent de reconnaître son existence... ou encore, qui l'expliquent comme une pseudo-réalité, une invention de l'esprit pour personnifier les causes inconnues de nos maux. (...)**

«**Qui ne se rappelle, dans l'Évangile, le chapitre, si lourd de sens, de la triple tentation du Christ au début de sa vie publique, ou bien les si nombreux récits où le**

Seigneur rencontre le démon, lequel figure dans ses enseignements (par exemple Mt 12, 43)? Et comment oublier que par trois fois le Christ appelle "prince de ce monde" le démon, son adversaire (Jn 12, 31; 14, 30; 16, 11)?

«**Saint Paul l'appelle "le dieu de ce monde" (2 Co 4, 4), et il nous avertit que nous, chrétiens, nous avons à lutter contre les ténèbres en ayant devant nous non pas un seul démon, mais une redoutable pluralité de démons... L'un d'eux, cependant, est le principal, c'est Satan, qui veut devenir l'adversaire, l'ennemi; et avec lui il y en a beaucoup d'autres qui sont tous des créatures de Dieu, mais des créatures déchues parce que rebelles et damnées. (...)**

«**Il fut le tentateur insidieux et fatal du premier péché, le péché originel. Depuis la chute d'Adam, le démon a acquis un certain empire sur l'homme, dont seule la rédemption du Christ peut nous délivrer. Et cette histoire se poursuit toujours. Rappelons-nous les exorcismes du baptême et les fréquentes références de la Sainte Écriture et de la liturgie à l'agressive et opprimante "puissance des ténèbres" (cf. Lc 22, 53, Col 1, 13). Il est l'ennemi numéro un, le tentateur par excellence. Nous savons ainsi que cet être obscur et troublant existe vraiment et qu'il est toujours à l'oeuvre avec une ruse traîtresse. Il est l'ennemi occulte qui sème l'erreur et le malheur dans l'histoire humaine.**

«**Quelle défense, quel remède opposer à l'action du démon?... Nous pourrions dire: tout ce qui nous**



Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat

défend du péché nous protège par le fait même de l'ennemi invisible. La grâce est la défense décisive... Le chrétien doit être militant, vigilant et fort. Il doit parfois pratiquer une ascèse spéciale pour éloigner certaines attaques du diable. Jésus nous l'enseigne et il indique comme remède la prière et le jeûne (Mc 9, 29). Et saint Paul suggère la ligne maîtresse que nous devons suivre: "Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien." (Rm 12, 21).»

La fumée de Satan

Plus tôt dans la même année, dans son homélie pour la fête des saints apôtres Pierre et Paul, le 29 juin 1972, Paul VI déclarait:

«Devant la situation de l'Église d'aujourd'hui, nous avons le sentiment que par quelque fissure la fumée de Satan est entrée dans le peuple de Dieu. Nous voyons le doute, l'incertitude, la problématique, l'inquiétude, l'insatisfaction, l'affrontement. On n'a plus confiance dans l'Église. On met sa confiance dans le premier prophète profane venu qui vient à nous parler de la tribune d'un journal ou d'un mouvement social, et on court après lui pour lui demander s'il possède la formule de la vraie vie, sans penser que nous en sommes déjà en possession, que nous en sommes les maîtres...»

On croyait qu'après le Concile le soleil aurait brillé sur l'histoire de l'Église. Mais au lieu de soleil, nous avons eu les nuages, la tempête, les ténèbres, la recherche, l'incertitude... Comment cela a-t-il pu se produire? Une puissance adverse est intervenue dont le nom est le diable, cet être mystérieux auquel saint Pierre fait allusion dans sa lettre. Combien de fois, dans l'Évangile, le Christ ne nous parle-t-il pas de cet ennemi des hommes! Nous croyons à l'action de Satan qui s'exerce aujourd'hui dans le monde précisément pour troubler, pour étouffer les fruits du Concile oecuménique, et pour empêcher l'Église de chanter sa joie d'avoir repris pleinement conscience d'elle-même.»

L'habileté de Satan est de porter les hommes à nier son existence»

Saint Jean-Paul II consacrait l'audience générale du 13 août 1986 au thème des mauvais anges:

«Les précédentes catéchèses sur les anges nous ont préparés à comprendre la vérité révélée par l'Écriture Sainte et que la Tradition de l'Église a transmise sur Satan, c'est-à-dire sur l'ange déchu, l'esprit malin, appelé aussi diable ou démon.

«Cette chute, qui présente le caractère du refus de Dieu avec l'état conséquent de damnation, consiste dans le choix libre de ces esprits créés, qui ont radi-

calement et irrévocablement refusé Dieu et son règne, usurpant ses droits souverains et tentant de bouleverser le plan du salut et l'organisation même de la création toute entière. Nous trouvons un reflet de cette attitude dans les paroles du tentateur à nos premiers parents: "Vous deviendrez comme Dieu" ou "comme des dieux". Ainsi l'esprit malin tente de transférer en l'homme l'attitude de rivalité, d'insubordination et d'opposition à Dieu, qui est presque devenue le but de toute son existence. (...)»

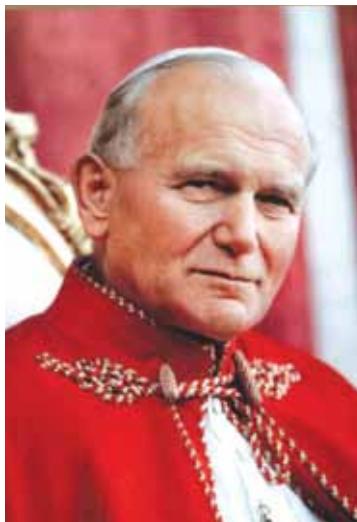
«L'Église, au IV^e concile du Latran (1215), enseigne que le diable (ou Satan) et les autres démons "ont été créés bons par Dieu mais qu'ils sont devenus mauvais par leur propre volonté". (...) Repoussant la

vérité connue sur Dieu par un acte de sa propre volonté libre, Satan devient "menteur" cosmique et "père du mensonge" (Jn 8, 44). Pour cela, il vit dans la négation radicale et irréversible de Dieu et cherche à imposer à la création, aux autres êtres créés à l'image de Dieu, et en particulier aux hommes, son tragique "mensonge sur le Bien" qui est Dieu. (...)»

«L'action de Satan consiste d'abord à tenter les hommes au mal, agissant sur leur imagination et sur leurs facultés supérieures pour les détourner de la loi de Dieu. Satan a mis à l'épreuve Jésus lui-même, dans la tentative extrême de s'opposer aux exigences du plan du salut tel que Dieu l'a préétabli. (...)»

«Nous devons enfin ajouter que les paroles impressionnantes de l'apôtre Jean: "Le monde entier gît au pouvoir du mauvais" (1 Jn 5, 19), font aussi allusion à la présence de Satan dans l'histoire de l'humanité, une présence qui s'accentue à mesure que l'homme et la société s'éloignent de Dieu. L'influence de l'esprit malin peut se cacher d'une manière plus profonde et efficace: se faire ignorer correspond à son intérêt. **L'habileté de Satan dans le monde est celle de porter les hommes à nier son existence au nom du rationalisme et de tout autre système de pensée qui cherche toutes les échappatoires dans le but de nier son action. (...)»**

«Par cela nous comprenons comment Jésus, dans la prière qu'il nous a enseignée, le "Notre Père", qui est la prière du Royaume de Dieu, termine presque brusquement, à la différence de tant d'autres prières de son temps, en faisant référence à notre condition d'êtres exposés aux embûches du Mal-Malin. Le chrétien, en appelant au Père avec l'esprit de Jésus et en invoquant son règne, s'écrie avec la force de la foi: "Fais que nous ne succombions pas à la tentation, délivre-nous du Mal, du Malin. Fais Ô Seigneur, que nous ne tombions pas dans l'infidélité à laquelle nous séduit celui qui a été infidèle dès le commencement"».»



Saint Jean-Paul II

Les Nations Unies veulent imposer le *gender*

«Une idéologie diabolique», dit le Pape François

En décembre 2013, l'Organisation Mondiale de la Santé, un organisme des Nations Unies, a ordonné à tous les ministères de l'Éducation du monde (dont celui du Québec) de procéder dès l'automne 2014 à l'implantation de l'idéologie «gender» dans toutes les écoles, qui prétend que malgré nos spécificités physiques, on peut choisir d'être homme ou femme en tout temps, et changer de «genre» à tout moment.

Cette «théorie du genre» (en anglais, *gender*) a été énoncée pour la première fois par le psychologue américain John Money, qui prétend que l'identité sexuelle est une construction sociale, et que malgré les différences biologiques entre l'homme et la femme, il n'existe pas de nature féminine ou masculine, pas de tempérament masculin ou féminin, et que si les hommes et les femmes adoptent dans la vie des comportements différents, c'est seulement la conséquence de «stéréotypes» ou «préjugés» inculqués par la famille, la culture ou le milieu social, et que ces stéréotypes doivent être combattus dès le plus jeune âge, même dans les garderies (centres de la petite enfance).

La Centrale des syndicats du Québec (CSQ), le syndicat représentant les employés du secteur de l'éducation au Québec, a publié en mai 2014 une liste de livres suggérés aux centres de la petite enfance, le préscolaire et le primaire au Québec, faisant la promotion de cette théorie du genre, avec des titres tels que «Papa porte une robe», «La fille qui voulait être un garçon», «La princesse qui n'aimait pas les princes», «J'ai deux papas qui s'aiment», «Jean à deux mamans», etc.

Cette idéologie du *gender*, qui n'a aucune base scientifique, induit le jeune dans une grande confusion qui tôt ou tard mène à la dépression, à la révolte, et dans quelques cas au suicide. Cette idéologie est aussi promue par les courants féministes radicaux (avec des auteurs tels que Judith Butler ou Teresa de Mauretis) qui prétendent que toute différence faite entre l'homme et la femme fait le jeu du patriarcat, de la domination de la femme par l'homme, et que l'égalité des sexes exige que l'on fasse disparaître tout ce qui les distingue. En d'autres mots, il faut élever les garçons exactement comme on élève les filles, et vice versa.

En 1995, la conférence sur les femmes organisée par l'ONU à Pékin donne à la théorie du *gender* une sorte de consécration mondiale. A partir de cette date, le terme de «*gender*» (genre) remplace systématiquement le mot «sexe» dans les documents de travail des organisations internationales. En Australie, par exemple, on vient tout juste d'ajouter une troisième catégorie sur les passeports, en plus d'homme et femme: la catégorie «autre».

«Une idéologie démoniaque»

Dans une dépêche du 17 juin 2014, le site anglophone *lifesitenews.com* rapportait que le Pape François, en réponse à une question de Mgr Andreas Laun, évêque auxiliaire de Salzbourg en Autriche, lors de la visite ad limina des évêques autrichiens au Vatican le 30 janvier dernier, que «l'idéologie du *gender* est démoniaque».

La sociologue catholique allemande Gabriele Kuby, amie de longue date du pape Benoît XVI, a écrit un livre sur le sujet, et déclare: «L'idéologie du genre est la plus profonde révolte qui soit contre Dieu. L'homme n'accepte pas qu'il soit créé comme homme ou femme – Non, dit-il, je décide !

C'est ma liberté ! – contre l'expérience, contre la nature, contre la raison, contre la science.»

Le *gender* détruit la famille, dit Benoît XVI

Dans son discours du 21 décembre 2012 à la Curie romaine, le pape Benoît XVI a fustigé ainsi cette théorie du *gender*:

«Le Grand Rabbin de France, Gilles Bernheim, dans un traité soigneusement documenté et profondément touchant, a montré que l'atteinte à l'authentique forme de la famille, constituée d'un père, d'une mère et d'un enfant – une atteinte à laquelle nous nous trouvons exposés aujourd'hui – parvient à une dimension encore plus profonde. Si jusqu'ici nous avons vu comme cause de la crise de la famille un malentendu sur l'essence de la liberté humaine (note de Vers Demain: le Pape fait ici allusion au soi-disant «droit de tous» au mariage, y compris entre deux personnes de même sexe), il devient clair maintenant qu'ici est en jeu la vision de l'être même, de ce que signifie en réalité le fait d'être une personne humaine. Il cite l'affirmation devenue célèbre, de Simone de Beauvoir: «*On ne naît pas femme, on le devient*».



«Qui suis-je ? Garçon ou fille ?»

«Dans ces paroles se trouve le fondement de ce qui aujourd’hui, sous le mot “gender”, est présenté comme une nouvelle philosophie de la sexualité. Le sexe, selon cette philosophie, n’est plus un donné d’origine de la nature, un donné que l’être humain doit accepter et remplir personnellement de sens, mais c’est un rôle social dont on décide de manière autonome, alors que jusqu’ici c’était à la société d’en décider. La profonde fausseté de cette théorie et de la révolution anthropologique qui y est sous-jacente, est évidente. L’être humain conteste d’avoir une nature préparée à l’avance de sa corporéité, qui caractérise son être de personne. Il nie sa nature et décide qu’elle ne lui est pas donnée comme un fait préparé à l’avance, mais que c’est lui-même qui se la crée.

«Selon le récit biblique de la création, il appartient à l’essence de la créature humaine d’être créée par Dieu comme homme et comme femme. Cette dualité est essentielle pour le fait d’être une personne humaine, telle que Dieu l’a donnée. Justement, cette dualité comme donnée de départ est contestée. Ce qui se lit dans le récit de la création n’est plus valable: “Homme et femme il les créa” (Gn 1, 27). Non, maintenant ce qui vaut c’est que ce n’est pas lui (Dieu) qui les a créés homme et femme, mais c’est la société qui l’a déterminé jusqu’ici et maintenant c’est nous-mêmes qui décidons de cela.

«Homme et femme n’existent plus comme réalité de la création, comme nature de l’être humain. Celui-ci conteste sa propre nature. Il est désormais seulement esprit et volonté. La manipulation de la nature, qu’aujourd’hui nous déplorons pour ce qui concerne l’environnement, devient ici le choix fondamental de l’homme à l’égard de lui-même. L’être humain désormais existe seulement dans l’abstrait, qui ensuite, de façon autonome, choisit pour soi quelque chose comme sa nature. L’homme et la femme sont contestés dans leur exigence qui provient de la création, étant des formes complémentaires de la personne humaine. Cependant, si la dualité d’homme et de femme n’existe pas comme donné de la création, alors la famille n’existe pas non plus comme réalité établie à l’avance par la création.

«Mais en ce cas aussi l’enfant a perdu la place qui lui revenait jusqu’à maintenant et la dignité particulière qui lui est propre. Bernheim montre comment, de sujet juridique indépendant en soi, il devient maintenant nécessairement un objet, auquel on a droit et que, comme objet d’un droit, on peut se procurer. Là où la liberté du faire devient la liberté de se faire soi-même, on parvient nécessairement à nier le Créateur lui-même, et enfin par là, l’homme même – comme

créature de Dieu, comme image de Dieu – est dégradé dans l’essence de son être. Dans la lutte pour la famille, l’être humain lui-même est en jeu. Et il devient évident que là où Dieu est nié, la dignité de l’être humain se dissout aussi. Celui qui défend Dieu, défend l’être humain !»

Gender: imposture, escroquerie, manipulation

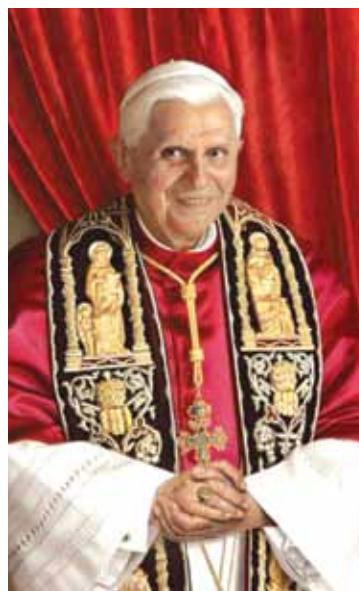
Voici des extraits d’un texte du Père Daniel Ange, célèbre prédicateur français et fondateur de Jeunesse-lumière, écrit le 29 septembre 2011, «fête de saint Michel, Prince des armées célestes», parlant de sa mise en garde faite aux jeunes réunis à Madrid pour les Journées mondiales de la jeunesse, contre la théorie du gender, et où il démontre avec humour mais aussi détermination tout le ridicule de cette fausse théorie:

«Place d’Espana. QG d’Anuncio. Reliques de Thérèse. 22h. 5000 jeunes massés. Je leur lance tout de go: “Vous les filles, voulez-vous vraiment être ce que vous êtes: des femmes? Grandir dans votre grâce spécifique féminine?» – «Et vous, les garçons, voulez-vous vraiment être ce que vous êtes, des hommes et grandir dans votre grâce spécifiquement masculine?» A chaque question, fusent des Oui stridents.

«Pourquoi, mais pourquoi donc des questions aussi bêtes? Et dont la réponse est aussi évidente? Oui, me voilà réduit à prêcher qu’un garçon est un homme, qu’une fille est une femme! Et qu’ils ne sont pas interchangeables! Ni des clones. (Et aussi qu’un enfant a le droit de n’avoir qu’une mère et qu’un père! Et encore qu’un embryon humain ne deviendra jamais une grenouille). Oui, voilà où on en est rendus! Régression à l’obscurantisme! Car ça y est, ça débarque en Europe. Et par la grande porte! Tenez-vous bien. Accrochez-vos ceintures: l’homme et la femme, figurez-vous, ça n’existe plus!

«Malgré quelques minuscules différences anatomiques, cette distinction est purement arbitraire... accidentelle, mieux culturelle! Simple phénomène de société, construction sociale, produit de l’imagination lié à une culture phallique, paternaliste, mysogine... Paradoxe: on prône le gender soi-disant pour libérer la femme de la domination masculine, mais finalement la femme, en tant que femme, disparaît. On se bat donc pour... rien! On élimine ce qu’on prétend défendre! Non! Mais, ça va pas la tête? (...)

«Il faut déjà penser aux conséquences pratiques. Dans le pratique-concret, il faut supprimer la séparation des dortoirs dans les internats, des WC dans les lieux publics: intolérable discrimination! Atteinte à l’unisex. Ou bien mettre cinq portes suivant les genders. ►



Benoît XVI

► Et s'ils se multiplient? Avant de pouvoir dire: «bonjour Monsieur, Madame ou Mademoiselle» à quelqu'un, je dois lui demander son gender? A ton prof: "Vous vous sentez quoi aujourd'hui?" – "Ah bon... femme! Alors, bonjour Madame!" (...)

«Et à qui l'enfant doit-il dire "maman" ou "papa"? Puisqu'il n'y a plus de différence, il faut inventer un mot bivalent: Ma-pa? Pa-man? N'importe quoi! Dans les écoles, il faut banir les mots de garçon et de fille... «Dans ma classe, j'ai 14 bisexuels, 8 homos, 3 hétéros et pour le moment, un seul trans.» Mais demain, ça peut changer, la nuit porte conseil, n'est-ce pas? (...)

«Les mots même de père/mère, enfant, frère, sœur, époux-se, fils/fille doivent être éliminés dans toutes les langues, le plus vite possible, sans parler du mot honni entre tous de famille. Cela puisque tous rattachés à ces deux mots détestables entre tous: homme-femme. Et donc aussi, ipso-facto, ceux d'amour, don de soi, communion, etc...

«Ça y est, le coup de bâlier final pour déconstruire, donc détruire la famille est asséné sur le mur déjà fissuré de partout. Depuis 20 ans tout a déjà été fait pour la fragiliser, la miner, la saper. Ne restait plus que cela: décider que l'homme et la femme, l'attraction mutuelle n'est que... culturelle, "politiquement modifiable".

Scientifique? Mythique plutôt!

«L'imposture: présenter cette thèse, cette opinion comme.... scientifique! Enseignée ex-cathedra non en philo, (comme une opinion à débattre), mais en cours de... science! Des sornettes à la... Sorbonne! Est-on encore dans un pays civilisé? (...)

«Derrière tout cela, je pose le diagnostic: la rébellion du virtuel contre le réel. Le refus absolu de ce qui EST, de ce qui existe. Que cela me plaise ou non.

«L'objectif, et donc l'objectivité n'existent plus. Ne restent que les aléas de ma subjectivité. Et derrière ce qui EST, Celui qui EST. L'Existant par excellence. On lui a déjà arraché la vie, dont il est la seule source. Les deux moments qui n'appartiennent qu'à Lui seul: le commencement et la fin d'une existence. Et voilà qu'on lui retire violemment ce qui touche à l'amour, source de la vie. On lui brise son chef d'œuvre entre tous, le point précis dans tout le cosmos où la Trinité en tant que telle se manifeste, comme en un sacrement.

«N'est-ce pas la rébellion originelle contre le Créateur, en tant que Créateur. Le refus absolu d'être créature. Devenir le Créateur, le singer, pire, l'usurper. M'emparer de sa création, moi. La manipuler à ma guise à moi. En faire ce que je veux, ce qui me

plaît moi, ce que je décide, moi. Répartir l'animal entre mâle et femelle, l'humanité entre Adam et Eve: quelle stupidité! Faire qu'un enfant soit conçu par un homme et une femme: bêtise! Vouloir qu'un enfant se construise, se structure grâce à cette double polarité: ridicule! Il faut refaire tout cela! Ce que je décrète, cela est fait. Je change les mots, et voilà la réalité changée. Ma seule intelligence suffit à faire du réel. Me voilà tout puissant! Bref! telle est la «virtualité» post-moderne.

Subversion internationalement orchestrée

«Cette première timide percée officielle dans nos écoles, nous stupéfie. Mais cela fait plus de 20 ans que les tenants de cette théorie ont commencé à conquérir le monde sous des dehors soft. En fait, il s'agit d'une véritable opération internationale, calculée, orchestrée, programmée et visant à conquérir la planète, comme tous les totalitarismes et se voulant définitive. Cela fait partie intégrante du nouvel ordre mondial.

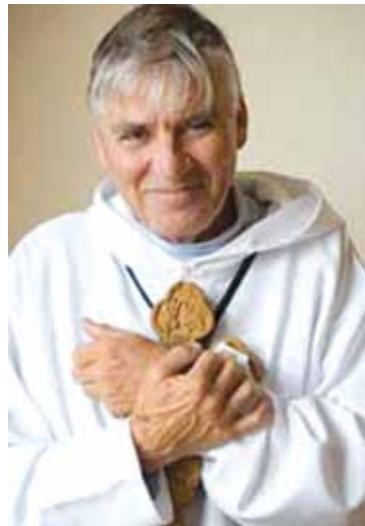
«Mais comme cela peut heurter les mentalités arriérées, dans un premier temps, on y va cool, sans coup férir. D'où l'effet surprise chez nous... où ils comptaient passer à notre insu par simples insinuations. (...) Toi, gendersophile, je te pose la question toute

bête: si l'homme et la femme n'avaient vraiment aucune identité, tu ne serais même pas là. Vous n'existeriez même pas! (...)

«Au Congrès de l'ONU à Pékin en 1995, les délégués d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine s'étaient massivement prononcés contre les aberrations que certains lobbies occidentaux voulaient imposer à ces peuples, sous-entendu: à condition de subsides onusiens. Pourtant, par précaution, le *gender* était en sourdine. Avec ces peuples, nous creusons encore davantage le fossé Nord-Sud. Non plus seulement économique, mais maintenant idéologique. Nous comptons plus que jamais sur ces peuples dont le bon sens humain est encore vivace, avant d'être miné par nos idioties. (...)

«On affirme tout à coup comme une évidence scientifique ce qui n'a jamais même traversé l'esprit de l'homme depuis les origines! On jette aux orties les certitudes les plus flagrantes pour les hommes de toutes civilisations et de toutes les époques! (...)

«Cette idéologie se mue en véritable dictature. Ses promoteurs sont intolérants, intransigeants, pérremptaires. Ils n'admettent aucune réplique, aucune opinion contraire. Bientôt, on sera mis en prison pour oser dire que tout de même un homme c'est pas tout à fait la même chose qu'une femme.» – Père Daniel Ange



Père Daniel Ange

Pour qui et pour quoi le progrès ?

par Louis Even

Progrès dans la production

Pour qui le progrès ? A qui sert-il ? A qui profite-t-il ? Qui s'en trouve mieux ? Profite-t-il à tous, ou seulement à quelques-uns ? Punit-il les uns en profitant à d'autres ? Et pour quoi le progrès ? Pour obtenir quoi ? Pour procurer quoi ?

Dans ces questions, c'est du progrès technologique que nous parlons. Du progrès dans les moyens, dans les procédés de production. Du progrès qui permet de faire plus de choses dans le même nombre d'heures; ou de faire autant de choses dans un moindre nombre d'heures; ou même de faire plus de choses en moins d'heures.

Ce progrès-là existe certainement. Tous les jours, on nous annonce qu'une nouvelle machine permet d'effectuer le travail de 10 hommes, de 50 hommes, parfois davantage. Que résulte-t-il de ce progrès-là ? Qu'en résulte-t-il pour vous, pour moi, pour votre voisin et le mien, pour les familles, pour les individus ?

Pour «sauver du travail»

On commence à parler beaucoup d'automation. L'automation, c'est un nouveau pas dans le remplacement des hommes par les machines. On a eu le perfectionnement des outils, d'où sont sorties des machines ingénieries, facilitant beaucoup la production. Puis, on a eu la motorisation: le moteur, à vapeur, électrique ou à explosion, actionnant les machines à la place des bras d'hommes, des animaux, du vent ou de la simple aube à eau. L'automation, elle, nous donne des machines commandées automatiquement. Quelques individus, devant un tableau, pressant quelques boutons, et des produits sortent à la chaîne.

L'électronique n'est née que d'hier, et déjà elle remplace l'homme dans la commande des machines dans maintes opérations. Ce développement va sans doute s'accélérer à un rythme insoupçonné dans les quelques prochaines décennies. (Note: Louis Even a écrit cet article en 1955. L'avenir lui a en effet donné raison, avec l'arrivée des transistors et des ordinateurs, qui multiplient de beaucoup la capacité de production.)

C'est encore un progrès, si le progrès consiste à libérer l'homme de sa tâche et de son temps dans la production matérielle. C'est à cela que l'homme

aspire depuis toujours. A cela que s'applique des savants et des inventeurs.

Les Anglais n'appellent-ils pas souvent les inventions des «labor-saving devices» — on dit vulgairement ici des patentés pour sauver de l'ouvrage.

Sauver du travail, du temps, tout le monde le désire. Pourtant, chose étrange, dès que quelqu'un réussit à remplacer des hommes qui se fatiguaient par des machines qui font l'ouvrage à leur place, des angoisses naissent chez ceux que l'invention libère.

Le progrès a donc de mauvais aspects. Pourquoi ?

Proposition idiote

Allez trouver une femme qui peine dans sa maison, parce qu'elle a beaucoup à faire et n'a ni aide domestique, ni aide mécanique.

«*Madame, vous en êtes encore à balayer avec ce vulgaire balai de paille ou de crin, à coudre avec une aiguille à main, à laver avec une planche ou un battoir ou un moulin à manivelle ? Je vais installer chez vous une balayeuse électrique, une laveuse électrique, une machine à coudre électrique. Cela va vous sauver beaucoup de temps, n'est-ce pas ? Eh bien ! pour vous tenir occupée plein temps quand même, en vertu du*

principe suprême de l'embauchage intégral, vous emploierez tout le temps ainsi sauvé à balayer, laver et coudre pour des voisines, ou à placer des pièces d'acier sous une machine dans l'usine à bombes de votre ville.»

Que va vous répondre madame ? Que c'est idiot, n'est-ce pas ? C'est pourtant exactement ce qui se pratique dans notre civilisation de progrès, depuis que des machines, de plus en plus perfectionnées, de plus en plus motorisées, et bientôt de plus en plus automatisées, enlèvent la nécessité de consacrer autant d'heures d'homme à un programme donné de production.

Pour compenser pour le «temps sauvé», on augmente le programme de production; et l'on a bien soin de vous faire savoir que, si vous ne contribuez pas au programme augmenté, vous n'aurez pas du tout part aux produits qui se font plus vite qu'autrefois.

— Mais, c'est heureux, direz-vous peut-être, qu'on puisse augmenter le programme de production. Cela mettra plus de produits à la disposition des besoins. ►



**Louis Even (1885-1974)
Fondateur de Vers Demain**

► Oui, jusqu'à un certain point — tant que des besoins normaux existaient et qu'on ne pouvait les combler. Mais si votre programme de production augmentée est conditionné par la création de nouveaux besoins matériels, factices et provoqués, vous allez simplement au matérialisme, au lieu de profiter de la libération du labeur matériel pour permettre à la personne humaine de s'épanouir en se livrant à des occupations de son propre choix.

Courte leçon d'un sage d'Arabie

Dans une conférence à une société féminine d'ingénieurs, à Londres, le 19 juillet 1938, l'ingénieur C.H. Douglas, l'auteur du «Crédit Social», racontait à son auditoire une histoire qui avait cours dans la Royal Air Force:

Un jour, un jeune pilote compétent, stationné à Suez, fut envoyé en mission spéciale auprès d'un cheik qui demeurait dans un endroit relativement inaccessible, à l'intérieur du continent. Le voyage d'aller lui prit seulement 30 heures. Un des buts de sa mission était d'impressionner le chef arabe en lui démontrant l'efficience des techniques européennes. Aussi insista-t-il sur le fait que le voyage en avion lui avait pris seulement 30 heures; au lieu que, s'il avait fallu venir à dos de chameau, il en aurait pour au moins six semaines. Ainsi, conclut-il, il avait pu sauver près de six semaines.

Le cheik lui répondit par une simple question: «*Et qu'est-ce que vous allez faire avec les six semaines?*»

Toute une leçon dans cette question. Qu'est-ce que notre monde moderne fait avec le temps sauvé par la technique dans les procédés de production?

Victime, au lieu de bénéficiaire

Si l'on installe une machine pour exécuter l'ouvrage à votre place dans l'usine qui vous emploie, la machine vous donne congé. Qu'est-ce que vous allez faire du temps qu'elle vous rend ainsi?

Ce que vous allez faire? Vous allez vous appeler chômeur. Vous allez rentrer chez vous dans l'angoisse. Vous allez devoir vivre d'une fraction de revenu, manger vos économies si vous en avez, et approcher du temps où, toute prestation cessant, vous n'aurez plus rien. Vous allez vous torturer, vous démener, vous arracher les cheveux, jusqu'à ce que vous ayez trouvé quelqu'un pour vous atteler de nouveau.

Le progrès qui vous libère, c'est pour vous une malédiction. La provocation de nouveaux besoins matériels, ou un programme poussé d'armement, ou une heureuse destruction qui oblige à reconstruire, ou quelque malheur quelque part qui fait qu'on a besoin de vous: vous appelez cela une bénédiction.

La femme à qui vous offrez d'installer chez elle des appareils électriques, *afin qu'elle puisse aller s'embaucher ailleurs*, n'apprécie pas votre proposi-

tion. Cela ne tient pas debout, dit-elle. Elle juge que, si elle peut maintenant faire son travail ordinaire en quatre heures au lieu de dix, elle doit être libre d'employer les six heures «sauvées» à son gré. Et elle saura bien comment les employer, à la fois plus agréablement et plus utilement, pour elle et les siens, qu'en allant balayer et laver chez des voisines. (A moins évidemment que, comme beaucoup de nos mères de famille, elle soit obligée de s'embaucher en dehors de son foyer pour payer les appareils qui font son ouvrage dans son foyer!)

Si la femme trouve votre proposition idiote, c'est parce que la proposition est réellement idiote; mais c'est aussi parce que cette femme ne se sent pas obligée de l'accepter pour pouvoir vivre: il lui reste la liberté de choix. Mais l'ouvrier, lui, le salarié qui n'a pas d'autre source de revenu que son enveloppe de paye, n'a point cette liberté de choix. Lorsqu'une machine le remplace, il est simplement mis dans l'alternative de trouver un embauchage ailleurs ou de souffrir l'affamration avec sa famille.

Le progrès pour ce salarié n'apparaît guère comme un bienfait. Le progrès ne fait que rendre plus précaire sa position dans l'emploi. Pour peu qu'il ait pris de l'âge, les autres employeurs, munis eux aussi de machinerie et d'un personnel déjà suffisant, ne l'accueilleront point facilement. Devra-t-il mendier ou essayer de vivre sans manger jusqu'à l'âge d'éligibilité pour la petite pension de vieillesse? Et sa famille?

Mais qui donc a fait, et qui maintient ces règlements: des règlements qui vous condamnent à la misère quand des cerveaux humains trouvent le moyen d'entretenir et augmenter le flot de produits sans le concours de vos bras?

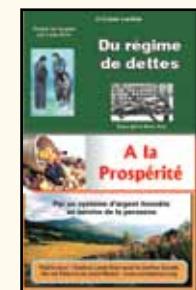
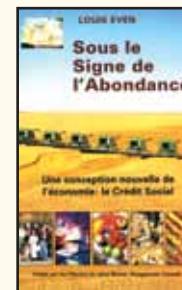
Trois livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux:

Démocratie économique en 10 leçons: 12.00\$

Sous le Signe de l'Abondance: 25.00\$

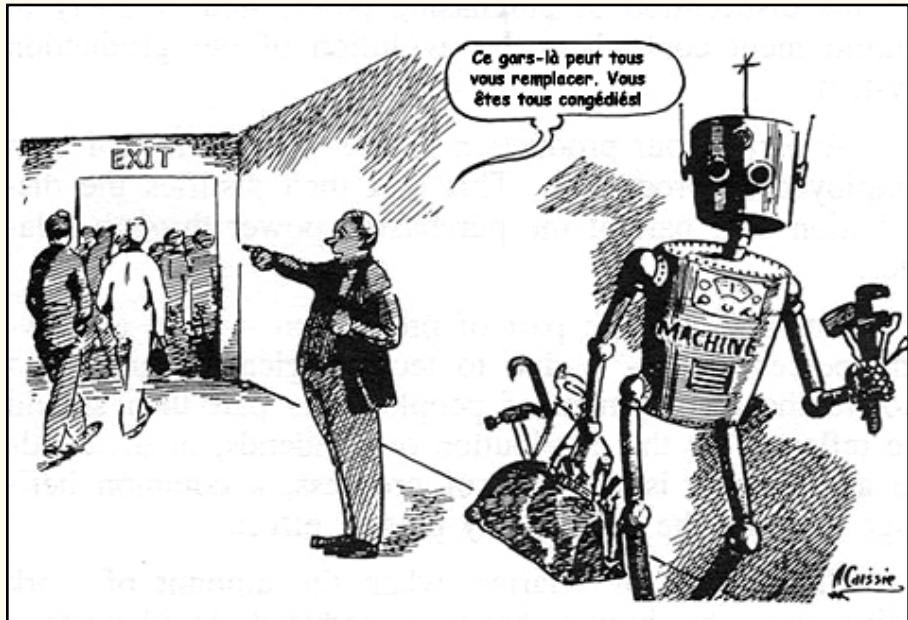
Régime de Dettes à la Prospérité: 10.00\$



En 1850, au tout début de la Révolution industrielle, l'homme faisait 20% du travail, l'animal 50%, et la machine 30%. En 1900, l'homme accomplissait seulement 15% du travail, l'animal 30%, et la machine 55%. En 1950, l'homme ne faisait que 6% du travail, et les machines accomplissaient le reste — 94%. Et nous n'avons encore rien vu, puisque nous entrons maintenant dans l'ère de l'ordinateur. Une «troisième révolution industrielle» a commencé avec l'apparition des transistors et de la puce de silicium, ou microprocesseur.

Regardez la caricature ci-contre: c'est un fait, le progrès — l'automation, les robots, la technologie — remplace de plus en plus le travail humain. Les ouvriers ainsi remplacés par la machine se retrouvent sans emploi. La technologie est-elle donc un mal? Faut-il se révolter et détruire les machines parce qu'elles prennent notre place?

Non; comme l'explique si bien Louis Even, si le travail peut être fait par la machine, tant mieux, puisque cela permet à l'homme de se consacrer à d'autres activités, des activités libres, des activités de son choix. Mais cela, à condition de lui donner un revenu pour remplacer le salaire qu'il a perdu avec la mise en place de la machine; sinon, la machine, qui devrait être l'allié de l'homme, devient son ad-



versaire, puisqu'elle lui enlève son revenu et l'empêche de vivre. Cela rappelle ce que le Pape Jean-Paul II avait dit à Toronto, le 15 septembre 1984:

«La technologie a tant contribué au bien-être de l'humanité; elle a tant fait pour améliorer la condition humaine, servir l'humanité et faciliter son travail. Pourtant, à certains moments, la technologie ne sait plus vraiment où se situe son allégeance: elle est pour l'humanité ou contre elle... Pour cette raison, mon appel s'adresse à tous les intéressés... à quiconque peut apporter une contribution pour que la technologie qui a tant fait pour édifier Toronto et tout le Canada serve véritablement chaque homme, chaque femme et chaque enfant de ce pays.»

Un héritage commun

Le progrès n'est point le fruit des activités d'une personne, pas même d'une seule génération. La génération actuelle n'est pas partie de zéro. Ni les hommes d'aujourd'hui non plus. Pas même les plus brillants parmi eux. Le progrès est, pour l'humanité, ce qu'est la ferme défrichée il y a sept ou huit générations, et transmise, améliorée d'année en année, aux héritiers d'aujourd'hui.

Le progrès est un héritage commun, le bien de tous. Il devrait donc profiter à tous. Il ne le fera pas, tant que la condition nécessaire pour avoir droit aux produits sera de contribuer personnellement à la production. Le progrès alors semera des victimes, à mesure qu'il éliminera le besoin de main-d'œuvre pour alimenter le flot de produits.

Progrès vs embauchage intégral

Il y a contradiction manifeste entre le progrès, qui remplace le travail de l'homme par le travail des machi-

nes, et la politique de l'embauchage intégral. L'inventeur travaille et est récompensé pour diminuer le besoin d'hommes requis pour un programme donné de production; l'embauchage intégral exige que tous les hommes employables soient employés dans la production.

Le progrès est conforme aux aspirations naturelles de l'homme. L'embauchage intégral n'est nécessité que par des règlements financiers de distribution.

Fonction propre de l'industrie

L'industrie a pour but de fournir des produits, de la meilleure qualité possible, en quantité suffisante, et avec le minimum de consommation de matériel ou d'énergie (énergie humaine ou énergie dérivée des forces de la nature). Lorsqu'elle a atteint ce résultat, elle a accompli sa fonction propre.

L'industrie n'a aucunement pour but de donner de l'ouvrage aux hommes, mais de leur offrir des produits; plus elle offre en embauchant moins, plus elle est parfaite.

► Elle y réussit de mieux en mieux; or, on lui en fait reproche. On crie contre l'industrie privée, non pas parce qu'elle est incapable d'alimenter les magasins, mais parce qu'elle ne donne pas d'ouvrage à tout le monde. C'est absurde. C'est l'oubli ou la perversion de la finalité, du but de l'industrie.

Le mal est dans le système financier

Evidemment, tant qu'il faudra posséder du pouvoir d'achat, de l'argent, pour se procurer les produits mis sur le marché par l'agriculture et l'industrie; et tant qu'il faudra être embauché pour obtenir ce pouvoir d'achat, la lutte continuera entre le progrès qui désemploie et la poursuite de l'embauchage intégral pour distribuer du pouvoir d'achat.

Mais on touche là, non plus à des réalités, non plus aux réalités besoins d'une part et aux réalités biens d'autre part; on touche à la finance, à l'argent, qui n'est pas une réalité. L'argent n'est qu'un signe conventionnel, institué primitivement pour aider le mouvement de la vraie richesse, des biens qui correspondent aux besoins.

Dans notre monde de progrès en matière de production, ce système financier n'accomplit plus adéquatement son rôle.

La finance, qui n'est pas une réalité, a pris un rôle de commandement sur les réalités. Si des messieurs distingués refusent encore de l'admettre, qu'ils répondent donc à ces deux questions:

1. Pourquoi y a-t-il des problèmes de finance quand il n'y a pas de problèmes de production? (Il n'est pas un corps public qui ne connaisse cette situation).

2. Pourquoi y a-t-il des entraves financières à la distribution, quand on a une pléthore de moyens physiques de distribution?

Fruit naturel du progrès: loisirs

Puisque le premier résultat du progrès, c'est de remplacer ou diminuer la nécessité de labeur humain, le premier fruit du progrès devrait être du temps libre donné à l'homme. Du temps libre, mais pas ce chômage escorté de misère que l'on connaît trop. Du temps libre, sans pour cela perdre le droit aux produits de la machine, aux produits qui sont le fruit du progrès, bien commun de l'humanité.

Ce temps libre là, on l'appelle «loisirs»; mais le mot prend trop souvent un sens péjoratif, parce qu'on l'allie trop à l'idée de paresse, de flânerie ou de dissipation.

De vrais loisirs, c'est la libération de l'embauchage, la libération du travail commandé, pour pouvoir se livrer à des occupations de son propre choix, de l'ordre qu'on voudra: matériel, culturel, ou spirituel.

Pas des loisirs commercialisés, où l'on vous rafle votre pouvoir d'achat sans vous enrichir de rien. Pas



Si l'argent n'est pas distribué dans l'économie, qui achètera la production faite par les machines? Si les machines remplacent les ouvriers salariés, les gens ont besoin d'un dividende pour remplacer le revenu qu'ils ont perdu. Un jour, Henry Ford II (photo à droite) invita Walter Reuther (photo à gauche), président du syndicat des travailleurs unis de l'automobile, à venir voir un des premiers robots automatisés de ses usines. Après que Ford en eût vanté l'efficacité et comment il serait ainsi facile de remplacer des travailleurs, Reuther lui demanda: «Combien de ces robots achèteront des voitures?»



tant, non plus, des loisirs collectivisés, dans des centres où l'on s'amuse, que des loisirs chez soi. Chez soi, avec la possibilité (hélas! raréfiée dans notre monde où le chez-soi est la propriété d'un autre) de s'occuper à la fois agréablement et utilement.

Du temps libre — où la personne peut poursuivre à son gré ce qu'elle considère comme une richesse. Pas la même chose pour tout le monde. Pour l'un, ce sera l'embellissement du milieu où il vit; pour un autre, la culture de son esprit, pour un troisième, une combinaison des deux; pour un quatrième, des œuvres sociales; pour un cinquième, la production, même matérielle, pour les populations de pays moins fortunés. La diversité est elle-même une richesse pour la société.

Changement financier nécessaire

Pour que cela soit possible, il faudrait évidemment que le problème financier n'existe plus, dans la mesure où n'existe plus le problème de production. Il faudrait que, graduellement, aussi vite que le progrès libère du travail humain, une source de revenu,

non liée à l'emploi, revienne à chaque citoyen, puisque tous sont les cohéritiers des acquisitions transmises par les générations précédentes. Un revenu dissocié de l'emploi s'appelle dividende. Ce serait donc un dividende à tous, justifié par la grande somme de production due à un capital communautaire. La récompense aux travailleurs encore nécessités par la production continuerait pour eux, en plus de leur dividende comme actionnaires du progrès.

Il n'y a rien en cela qui porte le moindre accroc à la propriété privée ni à l'entreprise privée. Pas besoin de rien collectiviser, de rien nationaliser. Il suffit d'assouplir et d'adapter le système financier, pour lui faire accomplir la fonction qui lui revient: financement automatique de la production répondant aux besoins; répartition sociale des droits aux produits, sans égalitarisme, mais sans oublier personne, sans lésiner quand la production ne manque pas, et sans imposer des conditions inutiles.

Par le Crédit Social

C'est cela que ferait l'application du système proposé sous le nom de Crédit Social.

L'établissement du Crédit Social n'opérerait pas de miracles. Mais il enlèverait l'obstacle purement financier à bien des réalisations.

Il ne changerait pas la nature de l'homme. Il ne remplacerait ni la religion, ni l'éducation — l'éducation de la liberté y comprise. Mais il permettrait de faire cette éducation avec moins d'obstacles et plus d'efficacité.

A moins de guerre qui, en multipliant les rui-nes, nécessiterait du travail pour reconstruire — si, toutefois, l'humanité et ses moyens de production survivent — à moins de guerre ou d'augmentation de préparatifs de guerre, la contradiction entre l'embauchage intégral et le progrès s'accentuera à mesure que ce dernier accélérera sa marche.

Il faudra bien, par la force des choses, sous la pression croissante de la mécanisation, de la motorisation et de l'automation, en venir un jour à admettre une autre méthode que l'emploi pour distribuer du pouvoir d'achat. Mais pourquoi attendre que la situation soit devenue impossible? Que des soutiens de famille aient passé des années dans la pri-vation et l'angoisse? Que des propriétaires aient été ruinés? Que des aigreurs aient révolté les esprits et durci les coeurs, avant d'effectuer la réforme qui s'impose de plus en plus?

Le Crédit Social prendrait justement la situation où elle est. Il supprimerait immédiatement la paralysie financière des possibilités productrices; il dérouillerait immédiatement le mécanisme financier de distribution. Puis, il suivrait les faits économiques, permettant au progrès de libérer de plus en plus du labeur humain, tout en plaçant de plus en plus facilement les biens à la disposition des besoins.

Aucune autre formule que le Crédit Social n'a été présentée au monde pour distribuer ainsi, à tous, les fruits naturels du progrès dans les techniques de production.

Louis Even

Message des évêques suisses: L'étranger le plus à craindre, le financier

Les évêques suisses, dans un message daté du 1er août 2014, fête nationale du pays, expliquent quel doit être l'attitude chrétienne face à l'immigration, en cherchant «à réfléchir sur ce qui fait l'identité de la Suisse, quel est notre rapport à l'"étranger"». Le point de départ de leur réflexion la parole de Jésus: «J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli» (Mt 25, 35).

Les évêques précisent que les étrangers à craindre, ce ne sont pas les travailleurs, mais les financiers:

«Les étrangers véritablement à craindre, dont – chose étrange – on ne parle jamais en termes de menace, sont autres! Ce sont les étrangers "invisibles", sans visage. Il est impossible de les ren-contrer, et cependant ils conditionnent notre vie et menacent réellement notre vivre ensemble. Ce sont ces sociétés internationales de la finance qui court-circuitent des pans entiers du système économique par le seul transfert de richesses, sans pour autant en créer. Ce sont des organisations criminelles, qui recyclent de l'argent et mettent ainsi sous leur contrôle des entreprises et des commerces; qui

transfèrent les gains issus des leurs salons de mas-sage moyennant le marché financier.

«Les étrangers que nous rencontrons (le frontalier, la serveuse d'Europe de l'est, le transfuge nigé-rien...) ont un nom et un prénom, des visages, des sentiments, des rêves, des déceptions et des es-poirs. Nous pouvons nous y accrocher pour mieux les connaître et cheminer avec eux. L'étran-ger dangereux (la société financière qui recycle de l'argent, la bande de criminels qui opprime ses pro-ches compatriotes) est anonyme, sans visage, sans coeur, sans âme, se prévalant uniquement du gain à outrance. Avec cet étranger-là, nous ne pouvons pas discuter, nous ne pouvons pas le voir en face, instaurer un dialogue avec lui. Nous ne pouvons pas non plus nous disputer avec lui. D'autre part, il ne nous dérange pas trop, il est vrai, parce qu'il ne forme pas de queue sur l'autoroute et ne vole pas dans nos maisons. Mais il nous subjugue de façon plus pénétrante et sournoise, en nous dérobant la conscience et la culture.»

Un pont construit sans taxes

La finance des travaux publics dans un système créditiste

par Alain Pilote

Le 27 juin 2014, le gouvernement canadien dévoilait la maquette du nouveau pont devant remplacer en 2018 le pont Champlain, qui relie la ville de Montréal à la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Ce pont est très attendu, car le pont Champlain actuel, construit en 1962, est arrivé à toute fin pratique à la fin de sa vie utile, on doit même dépenser plusieurs millions de dollars à chaque année simplement pour l'empêcher de s'écrouler. Tout le monde s'accorde sur l'urgence de construire un nouveau pont, mais ce qui cause problème, bien sûr, c'est la façon de le financer...

Avec les routes menant au nouveau pont, on prévoit que le nouveau projet devrait coûter plus de 5 milliards de dollars. Alors on débat pour savoir qui devra payer le pont, et dans quelle proportion: le gouvernement canadien, le gouvernement québécois, la ville de Montréal, les villes de la rive sud du fleuve... ou les automobilistes traversant le pont? Le gouvernement canadien veut installer un péage sur le nouveau pont, mais plusieurs répliquent que cela ne fera qu'augmenter le trafic sur les autres ponts de Montréal qui n'ont pas de péage. (Pour combattre cet effet, certains suggèrent même d'installer des postes de péage sur tous les ponts!)

Le pont Champlain, qui relie l'île de Montréal à la rive sud du fleuve Saint-Laurent, est le pont le plus achalandé au Canada, avec plus de 134 000 véhicules le traversant chaque jour. Inauguré en 1962, il est arrivé à la fin de sa vie utile et doit être remplacé par un nouveau pont en 2018.

Ce débat nous permet d'expliquer comment se ferait la finance des travaux publics sous un système de crédit social, et comment, par exemple, ce nouveau pont pourrait être financé.

Personne n'aime à payer des taxes, mais la plupart des gens s'imaginent qu'elles sont malgré tout nécessaires. Pourtant, si le système financier était conforme au réel, la plupart des taxes et impôts n'auraient aucune raison d'exister. Clifford Hugh Douglas, qui a conçu les propositions financières du Crédit Social, écrivait dans son livre *Warning Democracy*:

«Il est bien entendu que la taxation, dans sa forme actuelle, est un moyen non nécessaire, inefficace et vexatoire d'atteindre le but ostensiblement proclamé. Mais, bien qu'il en soit ainsi, une certaine forme de taxation est inévitable tant que doivent exister côté à côté les services publics et la production pour les besoins privés. Les services publics exigent une certaine quantité de biens et de travail; le mécanisme par lequel ces biens et ce travail sont transférés du secteur privé au secteur public constitue, dans son essence, une forme de taxation.»

Dans la brochure *Une finance saine et efficace*, Louis Even éclaircit ce point-là:

«Lorsque le gouvernement fait construire, disons, une route, ou un bout de route, est-ce que cela entrave ou diminue le moins du monde la production de lait, de beurre, de légumes, de vêtements, de chaussures ou d'autres biens de consommation? Est-ce que, au contraire, cette production n'est pas activée du fait que les salaires distribués



aux travailleurs de la route stimulent la vente de ces biens de consommation?

«Or, dans le système actuel, le gouvernement taxe les contribuables pour payer les travailleurs de la route. Il ôte de l'argent qui achèterait les biens de consommation, pour payer la construction de la route.

«Ce système n'est pas en rapport avec le réel. Si le pays est capable de produire à la fois les biens du secteur privé et les biens du secteur public, le système financier doit fournir l'argent pour payer les deux. Il n'y a aucune raison de diminuer le niveau de vie privé pour le niveau de vie public, quand la production du pays peut alimenter les deux.

«Sous un système financier créditiste, l'argent viendrait automatiquement pour financer toute production physiquement possible et réclamée par la population, qu'il s'agisse de production privée ou de production publique.»

Solution: un argent social

Puisque l'argent nouveau, appartient à la société, la simple justice demande qu'il soit émis aussi par la société, et non par les banques. C'est exactement ce que propose le système dit du «Crédit Social», un ensemble de propositions financières énoncées pour la première fois en 1918 par l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas: au lieu d'avoir un argent créé par les banques, un crédit bancaire, on aurait un argent créé par la société, un crédit social.

Il est bon de rappeler ici, surtout pour les nouveaux lecteurs de Vers Demain, que toutes les fois où il est fait mention dans ce journal de «Crédit Social», on ne parle pas de partis politiques pouvant porter ce nom, mais des propositions financières de C.H. Douglas, propositions qui pourraient être appliquées par n'importe quel parti politique au pouvoir.

Comptabilité exacte

De quelle manière serait émis cet «argent social»? Le gouvernement nommerait une commission de comptables, un organisme indépendant appelé «Office National de Crédit», qui serait chargé d'établir une comptabilité exacte, où l'argent ne serait que le reflet exact des réalités économiques: l'argent serait émis au rythme de la production, et retiré de la circulation au rythme de la consommation. On aurait ainsi un équilibre constant entre la capacité de produire et la capacité de payer, entre les prix et le pouvoir d'achat.

Cette manière d'émettre l'argent n'implique donc aucun contrôle du gouvernement: l'argent ne serait pas émis selon les caprices des comptables ou des hommes au pouvoir, mais selon les statistiques de la production et de la consommation, selon ce que les Canadiens produisent et consomment.

Dividende

De plus, parce que les salaires ne sont pas suffisants pour acheter toute la production existante, l'Office National de Crédit distribuerait à chaque citoyen un dividende mensuel, une somme d'argent pour combler le pouvoir d'achat, et pour assurer à chacun une part des biens du pays. Ce dividende serait basé sur les deux plus grands facteurs de la production moderne: l'héritage des richesses naturelles et des inventions des générations passées, tous deux dons gratuits de Dieu, qui appartiennent donc à tous. Ceux qui seraient employés dans la production recevraient encore leur salaire, mais tous, salariés comme non-salariés, recevraient un dividende. Au Canada, ce dividende pourrait être de 1000 \$ par mois à chaque citoyen.

Finance des travaux publics

Et comment se ferait le financement des services et travaux publics avec un tel système d'argent social? Chaque fois que la population désirerait un nouveau projet public, le gouvernement ne se demanderait pas: «A-t-on l'argent?», mais: «A-t-on les matériaux, les travailleurs pour le réaliser?» Si oui, l'Office National de Crédit créerait automatiquement l'argent nécessaire pour financer cette production nouvelle.

Supposons que la population désire un nouveau pont — prenons dans ce cas-ci l'exemple du nouveau pont Champlain — dont la construction devrait coûter 5 milliards de dollars. L'Office National de Crédit crée donc 5 milliards \$ pour financer la construction de ce pont. Et puisque tout argent nouveau doit être retiré de la circulation lors de la consommation, ainsi l'argent créé pour la construction du pont devra être retiré de la circulation lors de la consommation de ce pont.

De quelle manière un pont peut-il être «consommé»? Par usure ou dépréciation. Une des exigences du gouvernement canadien est que le nouveau pont de Montréal dure au moins 125 ans. Ce pont perdra donc un cent-vingt-cinquième de sa valeur à ➤

Assemblées mensuelles

**Maison de l'Immaculée, Rougemont
Chaque mois aux dates suivantes:**

**28 septembre. 26 octobre
Congrès: 30 août au 1er septembre**

**10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet
5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée**

► chaque année, par usure ou dépréciation. Pour que le remboursement de la construction corresponde à la réalité, on paiera donc à chaque année un cent-vingt-cinquième de la valeur du pont. Puisque le pont aura coûté 5 milliards \$ à construire, il subira donc une dépréciation de 40 millions \$ par année. C'est donc 40 millions \$ qui devront être retirés de la circulation à chaque année, pendant 125 ans. (Il se peut fort bien que le pont en question dure plus que 125 ans, mais on n'aura plus à le payer au-delà de ces 125 ans.)

Ajustement des prix

Est-ce que ce retrait de 40 millions de dollars se fera par les taxes? Non, cela n'est nullement nécessaire, dit Douglas, il existe une autre méthode de bien plus simple pour retirer cet argent de la circulation, celle de l'ajustement des prix (appelée aussi escompte compensé). Douglas disait à Londres, le 19 janvier 1938:

«Le système de taxation, avec sa complexité, son caractère irritant, avec les centaines de personnes qu'il emploie, est un gaspillage complet de temps. Tous les résultats qu'il est supposé fournir pourraient être accomplis sans aucune comptabilité, par le simple mécanisme d'ajustement des prix.»

De quelle manière cet ajustement des prix fonctionnerait-il? L'Office National de Crédit serait chargé de tenir une comptabilité exacte de l'actif et du passif de la nation. Cela ne nécessite que deux colonnes: d'un côté, on inscrirait donc tout ce qui est produit dans le pays durant la période en question (l'actif), et de l'autre, tout ce qui est consommé (le passif). Le 40 millions \$ de dépréciation annuelle du pont, de l'exemple mentionné précédemment, sera donc inscrit dans la colonne "consommation" et ajouté à toutes les autres sortes de consommation ou disparition de richesses au pays durant l'année.

Assemblée mensuelle à Montréal

Église St-Vincent Ferrier près du métro Jarry

**Entrée sur la rue Henri-Julien
au numéro 8145**

14 septembre, 12 octobre 2014

1.30 hre p.m.: heure d'adoration

2.30 heures p.m.: Réunion

Pour informations: 514-856-5714

Calcul des comptes nationaux

Un pays s'enrichit de biens lorsqu'il développe ses moyens de production: ses machines, ses usines, ses voies de transport, etc. Ce qu'on appelle biens de capital.

Un pays s'enrichit de biens, aussi, lorsqu'il produit des choses pour la consommation: blé, viande, meubles, habits, etc. Ce qu'on appelle biens de consommation.

Un pays s'enrichit de biens encore, lorsqu'il reçoit de la richesse de l'extérieur. Ainsi, le Canada s'enrichit de fruits lorsqu'il reçoit des bananes, des oranges, des ananas. Ce qu'on appelle importations.

D'autre part, les biens d'un pays diminuent lorsqu'il y a destruction ou usure de moyens de production: usines brûlées, machines usées, etc. C'est ce qu'on appelle dépréciation.

Les biens d'un pays diminuent aussi, lorsqu'ils sont consommés. Les aliments mangés, les habits usés, etc., ne sont plus disponibles. C'est la destruction par consommation.

Les biens d'un pays diminuent encore, lorsqu'ils sortent de ce pays: les pommes, le beurre, le bacon, envoyés en Angleterre, ne sont plus au Canada. C'est ce qu'on appelle exportations.

Calcul du juste prix

Supposons maintenant que les relevés d'une année donnent:

Production de biens de capital — 3 milliards

Production de biens consommables — 7 milliards

Importations — 2 milliards

Acquisitions totales (actif) — 12 milliards

D'autre part:

Dépréciation de biens de capital — 1,8 milliards

Consommation — 5,2 milliards

Exportations — 2 milliards

Diminution totale (passif) — 9 milliards

On va conclure:

Pendant que le pays s'enrichissait de 12 milliards, il usait, ou consommait, ou devait céder 9 milliards.

Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.



La maquette du nouveau pont devant remplacer le pont Champlain actuel en 2018; une des exigences du gouvernement est que le nouveau pont dure au moins 125 ans. Le coût total du projet pourrait atteindre 5 milliards \$.

Le coût réel de la production des 12 milliards, c'est 9 milliards. S'il en a réellement coûté au pays 9 milliards pour produire 12 milliards, le pays doit pouvoir jouir de ses 12 milliards tout en ne dépensant que 9 milliards. Les comptes nationaux montrent que le pays a produit pour une valeur totale de 12 milliards.

Escompte sur les prix

Douglas fait remarquer que le vrai coût de la production, c'est la consommation. Dans l'exemple du pont, le prix comptable était de 5 milliards \$. Mais le prix réel du pont, c'est tout ce qu'il a fallu consommer pour le produire. Et s'il est impossible de déterminer pour un seul produit quel a été son prix réel, on peut, par contre, facilement savoir quel a été, durant une année, le prix réel de toute la production du pays: c'est tout ce qui a été consommé dans le pays durant la même période.

Ainsi, si les comptes nationaux du Canada montrent que, dans une année, la production totale du pays, privée et publique, a été de 400 milliards \$, et que, pendant la même année, la consommation totale a été de 300 milliards \$, cela veut dire que le Canada a été capable de produire pour une valeur de 400 milliards \$ de biens et services, tout en ne dépensant, ou consommant, que pour une valeur de 300 milliards \$. Autrement dit, qu'il en a coûté réellement 300 milliards \$ pour produire ce que la comptabilité des prix établit à 400 milliards \$.

Comment faire pour que les Canadiens puissent obtenir pour 400 milliards \$ de produits et services tout en ne payant que 300 milliards \$? C'est très simple, il suffit de baisser le prix de vente de tous les produits et services de 1/4, soit un escompte de 25%: l'Office National de Crédit décrète donc un escompte de 25% sur tous les prix de vente pendant le

terme suivant. Par exemple, si un article est marqué 400 \$, je ne le paierai que 300 \$.

Mais s'il ne veut pas faire faillite, le vendeur doit quand même récupérer 400 \$ pour la vente de ce produit, car ce prix de 400 \$ inclut tous ses frais, y compris son profit. C'est pourquoi on parle d'un escompte «compensé»: dans ce cas-ci, le vendeur sera compensé par l'Office National de Crédit, qui lui enverra les 100 dollars qui manquent.

Pour chacune de ses ventes, le marchand n'aura qu'à présenter ses bordereaux de vente à l'Office National de Crédit, qui lui remboursera l'escompte accordé au client. Ainsi, personne n'est pénalisé: les consommateurs obtiennent les produits qui, sans cela, resteraient invendus, et les marchands récupèrent tous leurs frais.

Grâce à ce mécanisme de l'escompte sur les prix, toute inflation serait impossible: en effet, l'escompte fait baisser les prix. Et l'inflation, ce sont les prix qui montent. La meilleure manière d'empêcher les prix de monter, c'est de les faire baisser ! De plus, l'escompte sur les prix est exactement le contraire de la taxe de vente: au lieu de payer les produits plus cher par des taxes, les consommateurs les paieraient moins cher grâce à cet escompte. Qui pourrait s'en plaindre ?

Ainsi donc, avec un système de «crédit social» (ou «argent social») tel que proposé par C.H. Douglas, le gouvernement pourrait financer les travaux publics et fournir des services à la population sans que les citoyens soient embêtés par aucune taxe ou rapport d'impôt. Tous ceux qui n'aiment pas les taxes devraient donc se hâter d'étudier et de faire connaître un tel système de «crédit social».

Alain Pilote

L'argent n'est qu'un signe La réalité, ce sont les produits



Comme l'enseigne Louis Even, *l'argent n'est pas la richesse, mais le signe qui donne droit à la richesse. Prendre l'argent pour une réalité, et non un signe, entraîne la perversion de toute la vie économique. C'est ce qu'a écrit aussi le philosophe américain Allan Watts (1915-1973), dans son livre «Matière à réflexion» (en anglais, «Does it matter?») publié en 1972 dans la collection Méditations, aux Éditions Denoël Gauthier, Paris. Voici des extraits du chapitre premier, «La richesse ou l'argent»:*



Alan Watts

son livre «Matière à réflexion» (en anglais, «Does it matter?») publié en 1972 dans la collection Méditations, aux Éditions Denoël Gauthier, Paris. Voici des extraits du chapitre premier, «La richesse ou l'argent»:

par Alan Watts

J'aimerais tenter d'expliquer l'obstacle majeur qui s'oppose à un progrès technologique bien compris, en dénonçant la confusion fondamentale qui est faite entre l'argent et la richesse.

Vous rappelez-vous la grande crise des armés 30? L'économie de consommation était florissante et chacun vivait à l'aise. Du jour au lendemain, ce fut le chômage, la misère, des queues pour recevoir du pain gratuitement. La raison? Les ressources physiques du pays — les cerveaux, les muscles, les matières premières — restaient intactes, mais il se produisit une brusque raréfaction de l'argent liquide, un effondrement des cours. Les experts des problèmes bancaires et financiers, à qui l'arbre cache la forêt, ont à leur disposition toutes sortes d'arguments subtils pour expliquer en détail ce type de désastre.

Plus simplement, ce fut comme si vous étiez venu aider à la construction d'une maison et que, le matin de la crise, le chef de chantier vous avait déclaré: «Désolé, mon gars, on ne peut pas travailler aujourd'hui. Nous manquons de millimètres.» — «Qu'est-ce que

vous voulez dire par: «Nous manquons de millimètres?» On a du bois, on a du métal, on a même des mètres à ruban.» — «D'accord, mais vous ne comprenez rien aux affaires. Nous avons consommé trop de millimètres, et il ne nous en reste plus pour continuer...»

Quelques années plus tard les bons esprits affirmaient qu'il était impossible à l'Allemagne d'équiper une armée nationale et de s'engager dans une guerre, parce qu'elle ne détenait pas assez d'or.

Ce qu'on ne comprenait pas alors — et qu'on ne comprend toujours vraiment pas aujourd'hui — c'est que la réalité de l'argent est de même nature que celle des centimètres, des grammes, des heures ou des degrés de longitude. L'argent est un moyen de jauger la richesse, mais ce n'est pas, en soi, la richesse. De quelle utilité peut être un coffre rempli de pièces d'or, un portefeuille gonflé de billets de banque, à un naufragé abandonné seul sur un radeau? Ce que réclame cet homme en détresse, c'est un bien réel: une canne à pêche, un compas, un moteur auxiliaire, de l'essence...

Pourtant, cette confusion très anciennement enracinée dans les esprits entre l'argent et la richesse devient aujourd'hui la raison essentielle pour laquelle nous ne permettons pas aux ressources de notre génie technologique de produire pour chaque habitant de cette planète des biens de consommation (aliments, vêtements, objets d'intérieur) en surabondance. Or cette possibilité existe. Le matériel électronique, les machines à programmer, les techniques de l'automation et les autres méthodes mécaniques de production de masse nous ont, en principe, fait accéder à une ère de prospérité où les idéologies politiques et économiques d'hier, qu'elles soient de gauche, du centre ou de droite, deviennent tout sim-

L'argent n'est qu'une unité de mesure, comme les pouces ou les centimètres. Dire qu'on manque d'argent est aussi ridicule que dire que nous manquons de centimètres.

plement démodées. Finis, les vieux schémas socialistes ou communistes qui voulaient que l'on prenne au riche l'argent qui ferait vivre le pauvre, que l'on finance une équitable répartition du bien-être par la grâce rituelle et défraîchie de la taxation!

Un dividende national

Si nous ne nous laissons pas aveugler par le mythe de l'argent, je prédis qu'en l'an 2000, ou même avant, plus personne ne paiera de taxe... Chacun recevra un revenu de base ou un dividende national garanti, une part au-delà de laquelle chacun pourra toujours prétendre gagner plus qu'il n'en aura besoin en pratiquant un art ou un métier, une profession ou une activité commerciale que l'automation aura épargnés. (Ici le philosophe Watts réfère aux ouvrages de l'économiste américain Robert Theobald, enseignant à l'Université de Columbia, qui est en faveur du Crédit Social de Clifford Hugh Douglas).

Des hypothèses aussi provocantes feront lever évidemment les mêmes questions indignées: «Mais d'où viendra l'argent?» et «Qui donc paiera la note?» Mais le fait est que l'argent n'est pas de même nature que le bois de charpente, le fer ou la force hydro-électrique; il ne vient et n'est jamais venu de nulle part. Répétons-le: l'argent est un moyen de jauger la richesse. Nous avons donc inventé l'argent, au même titre que nous avons inventé l'échelle thermométrique Fahrenheit ou le système de mesure «avoirdupoids».

Par opposition à l'argent, la véritable richesse est une somme d'énergie, d'intelligence technique et de matières premières. L'or lui-même n'est qu'une richesse que s'il sert à des fins pratiques: combler une dent, par exemple. Dès qu'on l'utilise comme valeur monétaire et qu'on l'enferme dans des coffres ou des chambres fortes, il ne peut plus servir à rien d'autre, il sort du circuit des matières premières, donc des véritables richesses...

Crédit public = crédit social

On suppose d'habitude qu'un pays fortement endetté dépense plus que ne lui permet son revenu national et glisse vers la misère et la ruine, mais l'on ne tient pas compte de l'importance considérable de ses ressources en énergie et en matières premières. C'est encore confondre le symbole et la réalité, en donnant ici prise au pouvoir maléfique du mot «dette» que l'on entend au sens d'«endettement». Or une dette publique devrait logiquement s'appeler un crédit public. Lorsqu'il ouvre un crédit public, un pays donné se crée un pouvoir d'achat, des moyens de distribuer ses biens réels de consommation et de faire fonctionner ses services, toutes choses qui offrent une valeur beaucoup plus grande que n'importe quelle réserve de métal précieux...

Le philosophe essaie d'atteindre les évidences les plus fondamentales. Il voit l'humanité gâcher des richesses ou les amasser de façon stérile, faute de posséder des signes purement abstraits qu'on appelle dollars, livres ou francs.

La folie du plein emploi

A partir de cette donnée très simple ou, si vous préférez, enfantine, je constate que la technologie admirable que nous avons créée permet un approvisionnement et une distribution de biens qui requièrent un minimum de travail humain. N'est-il pas évident que la raison d'être du monde des machines, c'est de débarrasser l'homme du fardeau du travail? Quand il n'est plus assujetti au travail qu'exige la production des biens essentiels, l'homme a des loisirs, du temps à consacrer à la découverte enrichissante de nouvelles expériences, de nouvelles aventures.

Mais avec l'aveuglement qui caractérise ceux qui ne savent pas distinguer entre le symbole et la réalité, notre époque accepte que le monde des machines libère les individus du travail, non au sens où il leur donne en échange des loisirs mais au sens où il les laisse démunis d'argent et à la merci d'une aumône humiliante des services publics...

Même un enfant devrait comprendre que l'argent est un moyen commode pour supprimer le troc, de telle sorte qu'il n'est pas besoin d'emporter au marché des paniers d'oeufs ou des tonneaux de bière pour les échanger contre de la viande ou des légumes. Mais si tout ce que vous aviez à échanger était votre énergie physique ou mentale, celle absorbée par le travail qu'effectuent aujourd'hui les machines, le problème se poserait alors ainsi: que feriez-vous pour gagner votre vie? Comment le producteur trouverait-il des consommateurs pour ses tonnes de beurre ou de saucisses?

L'unique solution de bon sens consisterait, pour la communauté, à s'ouvrir un crédit, sous forme de liquidités, en rémunération du travail effectué par ses propres machines. Cette solution permettrait aux produits manufacturés d'être convenablement distribués, à leurs producteurs et à leurs propriétaires d'être suffisamment bien payés pour qu'ils investissent dans de nouvelles machines, plus grandes et plus perfectionnées. Et, pendant ce temps, l'accroissement des richesses proviendrait de l'énergie mécanique et non des opérations rituelles sur l'or...

Alan Watts

Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que **Vers Demain** est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe).

Envoyez votre chèque ou mandat-poste (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Vers Demain, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC, J0L 1M0, Canada; Tel.: 1 (450) 469-2209
(pour l'adresse pour les autres pays, voir en page 2)



Donnez de l'argent au peuple

Sir Walter Murdoch (1874-1970), a été le premier professeur d'anglais et plus tard chancelier de l'Université de l'Australie de l'Ouest. Professeur très populaire, il était un essayiste célèbre pour son intelligence, son humour et son humanité. En 1970, juste avant sa mort, la deuxième université de l'Australie de l'Ouest fut nommée en son honneur «Université Murdoch».



par le professeur Walter Murdoch

J'ai souvent entendu des gens dire que les propositions financières du Major Clifford Hugh Douglas, auxquelles je crois, sont tout à fait impraticables, car elles sont tellement compliquées que personne ne peut les comprendre. Elles ne sont pas compliquées à ce point, mais doivent tout de même l'être un peu pour une raison très simple: le système monétaire actuel, qu'elles cherchent à modifier, est lui-même compliqué. Si vous pensez que le système actuel, dans lequel vous et moi vivons, est facile à comprendre, eh bien, c'est parce que vous ne le comprenez pas...

Les circonstances ont forcé les gens à réfléchir beaucoup au cours des dernières années, et le résultat de cette réflexion est que certaines déclarations qui auraient été violemment contestées il y a quelques années sont maintenant prises pour acquis dans n'importe quelle discussion.

L'une d'elles est que le monde souffre d'une crise sans précédent, au milieu d'une richesse sans précédent. Les habitants de notre planète se retrouvent dans la position de personnes qui meurent de soif sur un radeau au milieu d'un lac d'eau douce. Je n'ai pas besoin d'insister sur ce point; il y a peu de personnes qui ne seront pas d'accord pour dire que l'époque de la rareté est terminée, et que nous vivons maintenant dans une ère d'abondance. Le problème qui a intrigué le monde pendant des temps immémoriaux - le problème de la façon de produire suffisamment de nourriture et d'autres biens essentiels pour satisfaire les besoins de la population du monde - a été résolu une fois pour toutes...

Une invention qui permet à une machine de faire le travail des hommes met évidemment ces gens en chômage; de sorte que ce que les scientifiques et les inventeurs ont cru être une bénédiction qu'ils conféraient à l'humanité s'avère être une grande malédiction. Vous diriez tout de suite, n'est-ce pas, que ce serait une bénédiction si nous pouvions avoir des machines pour faire tout le sale boulot nécessaire, toutes les tâches répugnantes, et libérer les hommes pour les activités de meilleure qualité et plus agréables?

Pas du tout; la machine qui fait le sale boulot pour nous crée des millions d'hommes sans emploi, et entraîne un flot sans précédent de misère...

Avant d'en arriver aux remèdes proposés par le Major Douglas, je dois mentionner un autre paradoxe. C'est le paradoxe des soi-disant experts financiers. Ces experts, qui ont appris l'économie de l'ère de la rareté et apparemment rien d'autre depuis, ont un seul conseil à donner: «Économisez!»

Pour les personnes qui meurent de soif sur un radeau dans un lac d'eau douce, ce «sage» conseil signifie: «Buvez moins!» Pour les personnes vivant dans un monde plus riche que jamais, ils disent: «Vous devez réduire votre niveau de vie.» Ici, en Australie, ils ont mis la main à la pâte et élaboré un plan pour rétablir la prospérité en réduisant les salaires et en diminuant le pouvoir d'achat des gens, quand la moindre étincelle de bon sens devrait nous dire que diminuer le pouvoir d'achat du peuple ne peut qu'entraîner une augmentation du chômage et une aggravation de la crise économique.

Le résultat de cette sagesse combinée des économistes «orthodoxes» est que le monde s'enfonce encore davantage dans la boue; et c'est pourquoi, pour ma part, je ne suis pas profondément impressionné lorsque les autorités me disent de ne pas me mêler de ces questions qui sont trop élevées pour moi, mais de tout laisser aux experts.

La clé de la situation réside dans la réponse à la question: Qu'est-ce que l'argent? Quelle est cette entité mystérieuse dont les gens n'ont pas suffisamment, de sorte qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter les biens nécessaires même s'ils vivent dans un âge d'abondance?

L'argent n'est rien d'autre que des billets ou tickets pour échanger des marchandises. Qu'il soit imprimé sur du papier ou gravé sur du métal, l'argent est essentiellement un billet. L'argent n'est pas une marchandise, mais un moyen d'échanger des marchandises, un moyen très ancien d'éliminer les inconvénients du troc.

Le monde ne souffre pas d'un manque de marchandises aujourd'hui, mais d'un manque de billets pour l'échange de biens... Au lieu de créer la bonne quantité d'argent pour s'assurer la bonne marche de tout le commerce possible dans le monde, nous limitons le commerce selon le montant d'argent qui existe. Nous fermons des usines, nous limitons la production, nous créons des chômeurs, nous affamons les gens, simplement et uniquement par manque d'argent; et pourtant, l'argent est une chose que nous pouvons créer exactement selon les quantités que nous choisissons.

Qui, en réalité, crée, fabrique l'argent? Dans les temps anciens, il était créé par les gouvernements et par eux seuls; et une personne privée qui essayait d'empêtrer sur cette prérogative du roi en fabriquant des fausses pièces ou billets de banque pouvait être

Pourquoi les banques ont tant d'argent et tout le monde est si endetté?

Voyons, c'est facile à comprendre! Si on avait le droit de créer l'argent à partir de rien et de le prêter à intérêt, on aurait beaucoup d'argent nous aussi n'est-ce pas?



mise en prison, ou même en Angleterre il n'y a pas si longtemps, pendue.

Avec l'invention du système de chèques – une invention admirable à bien des égards – le pouvoir de créer l'argent et de le retirer de circulation passa, sans que le public s'en aperçoive, des mains du roi aux mains des banquiers.

Sur la quantité totale d'argent qui existe aujourd'hui dans le monde, une petite quantité seulement est composée de pièces de monnaie et billets de banque; la plus grande partie de l'argent est constituée d'entrées de livres dans les banques. Environ 1,5 pour cent de l'argent en Australie se compose de pièces et de billets; le reste existe sous la forme d'argent connue sous le nom de crédit bancaire...

Avec quoi les banques créent, fabriquent l'argent? Elles le créent à partir de rien, comme toutes les autorités bancaires s'accordent pour le dire. Elles le créent avec un stylo, quand elles le veulent et selon la quantité qu'elles décident; et elles détruisent (retirent cet argent de circulation) quand elles le veulent. Chaque fois qu'une banque accorde un prêt, elle crée de l'argent; chaque fois qu'elle exige le remboursement d'un prêt, elle détruit de l'argent. Les banques, contrôlant ainsi le volume et la circulation de l'argent, contrôlent la vie et le destin des hommes, et les gouvernements mangent dans leurs mains.

Maintenant, selon tous les principes du droit et de la justice, le crédit total de la communauté appartient à la communauté, et non à un groupe de particuliers; et la première chose à faire est de retirer le contrôle du crédit des mains de personnes irresponsables et le remettre dans les mains de personnes responsables de la communauté...

Ayant ainsi repris le contrôle du système monétaire, la première tâche du gouvernement sera de faire face à la pénurie actuelle de l'argent, pour combler l'écart entre la production et la consommation.

Un des grands services du Major Douglas à la société a été sa découverte que, selon les règlements financiers actuels, aucune industrie

ne peut éventuellement payer, en salaires et dividendes, assez d'argent pour payer le coût des biens qu'elle produit, et cela est vrai pour toutes les industries. C'est le fameux théorème A + B, dont les économistes orthodoxes aiment tant à essayer de prouver la fausseté; mais les faits, comme on l'a remarqué, continuent de donner raison à Douglas.

Le Major Douglas propose de financer la consommation, afin de combler l'écart entre la production et le pouvoir d'achat de produits, de deux manières. Tout d'abord, en traitant chaque homme, femme et enfant en tant qu'actionnaire de l'entreprise nationale et l'émission pour chacun d'un dividende national, calculé sur la valeur réelle des biens de la nation. Deuxièmement, en permettant à tous les produits d'être vendus en dessous du prix de revient, le rabais étant compensé par des émissions d'argent national.

Le problème est de savoir comment créer plus d'argent sans causer une baisse de la valeur de l'argent; et la réponse est que l'argent doit être créé en proportion exacte de la vraie richesse dans la communauté, et que des dispositions doivent être prises non seulement pour son émission, mais aussi pour son annulation (son retour à l'organisme qui l'a originalement mis en circulation). Si vous voulez prendre la peine d'étudier attentivement ce sujet, vous verrez que les propositions financières de Douglas ne contiennent aucune menace d'inflation ou de déflation.

Lorsque j'essaie d'expliquer ce système à des amis, ils me disent: «Je ne peux pas trouver l'erreur dans votre argumentation; mais c'est trop beau pour être vrai. Si ce que vous dites est vrai, alors l'ère de la pauvreté est enfin terminée, et au bout de quelques mois, le monde entrera dans une ère d'abondance universelle; non, nous avons entendu parler de ces rêves utopiques auparavant; c'est trop beau pour être vrai».

Ma réponse à cela: Si, il y a un siècle, on avait annoncé que dans 100 ans, le problème de la production serait résolu, et que l'homme possèderait les connaissances et les machines pour produire en abondance tous les biens matériels qu'il aurait besoin, la plupart des gens auraient ri au nez du prophète et lui auraient dit: «c'est trop beau pour être vrai» Mais c'est devenu vrai; tout le monde convient que c'est vrai.

Je recommande à votre attention les propositions de Douglas, qui, à ma connaissance, aboutiraient à faire de l'argent notre serviteur plutôt que, comme à l'heure actuelle, notre maître despotique.

Message de Jésus au Père Montfort Okaa sur la Sainte Eucharistie – 2e partie



Le Père Montfort Okaa est né en 1957 dans la ville d'Ilorin au Nigeria, en Afrique. C'est le jour de sa première communion, alors qu'il avait 10 ans, que de nombreuses manifestations extraordinaires ont commencé à avoir lieu dans sa vie, et continuent encore à ce jour (2014). Il a été ordonné prêtre en 1983, et plus tard a fondé les Communautés des Sœurs et des Frères des Deux Coeurs d'Amour. Le Pape Jean-Paul II a donné sa bénédiction spéciale à ces Communautés le 9 juin 2002.

Les extraits suivants sont tirés du livre "THE REIGN OF LOVE, God's Only Solution in the Two Hearts of Love." (LE RÈGNE DE L'AMOUR, la seule solution de Dieu dans les deux Coeurs d'Amour), avec l'approbation de Mgr Dr Ayo-Maria Atoyebi OP, évêque catholique du diocèse de Ilorin, en la Solennité du Sacré-Cœur de Jésus et le Mémorial du Cœur Immaculé de Marie, mai 2002. La traduction en français est de Vers Demain.

Solennité du Sacré-Coeur de Jésus et Mémorial du Cœur Immaculé de Marie, mai 2002

Mon Père est présent dans chaque Messe. Mon Père est présent partout où Je suis. Il n'est pas présent sous la forme du pain et du vin, mais Il est présent partout où Je suis. Il M'est toujours présent, car pour Moi et le Père Nous sommes un – Nous ne pouvons jamais être séparés. Mon Saint-Esprit est présent lors de chaque Messe. Mon Saint-Esprit est présent à chaque célébration eucharistique. Mon Saint-Esprit est présent dans chaque tabernacle dans le monde entier - Il est là car il est Mon Esprit. Il ne peut pas être séparé de Moi. Il n'est pas présent sous la forme du pain et du vin. Il n'y a que Moi, Jésus-Christ, qui suis présent sous la forme du pain et du vin. C'est Mon Corps. C'est Mon Sang.

Mon Père n'est pas devenu homme. Mon Père n'est pas devenu, et ne deviendra pas du pain. Mon Père ne s'est pas changé en vin, pain et vin, mais Mon Père est toujours uni à Moi. Il est toujours là, Nous sommes un. Quand vous Me recevez dans la Sainte Eucharistie, vous recevez Mon Père; lorsque vous M'adorez dans la Sainte Eucharistie, vous adorez Mon Père; quand vous Me recevez dans la Sainte Eucharistie, vous recevez le Saint-Esprit.

La plus grande joie de Ma Mère Marie est d'ame-ner les gens à la Sainte Eucharistie. Vous vous sou-venez du miracle de Cana. Ce miracle est un mira-cle qui réfère à la Sainte Eucharistie. Qu'est-ce que Ma Mère a dit? «Faites tout ce qu'il vous dira!» En raison de l'union qu'elle a avec Moi, elle connaît le point culminant de mon acte salvifique (l'institution de la Sainte Eucharistie) et le souligne. Tous ceux qui aiment Ma Mère Marie doivent M'aimer dans la Sainte Eucharistie. Le changement de l'eau en vin est un avant-goût; il réfère à l'Eucharistie.

Les gens ne croient plus que Je suis Dieu. Le manque de respect envers Moi dans la Sainte Eucharistie est un manque de respect envers Dieu. C'est le manque de foi que Je suis Dieu, que Je suis tout-puissant, que Je peux tout faire. Pourquoi cer-taines personnes doutent-elles que Je sois réelle-ment présent, que Mon Corps et Mon Sang sont là? Ne croient-elles plus que Je suis Dieu, que Je suis Dieu le Tout-Puissant, que Je peux tout faire?

Oh, Mon peuple, si seulement vous saviez com-bien vous Me faites de la peine avec votre peu de foi... C'est ce peu de foi qui a entraîné Pierre à s'en-foncer dans la mer. Je lui avais demandé de venir à Moi. En fait, il avait commencé à venir à moi, mar-chant sur l'eau, mais ensuite il a commencé à douter. Je vous demande de venir à Moi, venir à Mon Amour.

Pourquoi certaines personnes doutent-elles que Je sois vraiment présent dans l'hostie consacrée? C'est Moi! Pierre m'a dit: «Seigneur, si c'est toi, comande-moi de venir.» Il venait avec force, mais à mi-chemin, il a commencé à douter.

Permettez-Moi de vous assurer que Ma pré-sence dans l'Eucharistie ne dépend pas que vous y croyiez ou non. Ce n'est pas votre foi qui me rend présent dans la Sainte Eucharistie. La Sainte Eucha-ristie ne dépend pas que vous M'aimiez ou non. Ce n'est pas votre amour qui fait de Moi la Sainte Eucharistie. La Sainte Eucharistie ne dépend pas de votre sainteté, votre pureté ou sainteté. La Sainte Eucharistie, Ma présence dans l'hostie, le fait que ce soit Moi, ne dépend pas du fait que vous y croyiez ou non. Elle ne dépend pas que vous M'aimiez ou non. Elle ne dépend pas que vous soyez dignes de Me recevoir ou non.

Ma présence dépend de Moi, et de Moi seule-ment. Mais le fait que vous puissiez en bénéficié dépend de votre amour, de votre foi, de votre es-

pérance. La foi de Pierre lui a fait bénéficier de Ma présence, et il venait à Moi sur l'eau. Puis Pierre a commencé à douter et a commencé à s'enfoncer dans la mer.

Mon peuple, ne doutez pas afin de ne pas couler. Ne doutez pas que Je suis présent, que c'est Moi, afin de ne pas vous enfoncer. Venez à Moi avec amour, recevez-Moi avec amour. Acceptez-Moi avec amour. Il n'y a pas de plus grande joie pour Mes anges et les saints dans le ciel de Me voir honoré, respecté, aimé et reçu dans l'Eucharistie. Toute personne qui reçoit l'Eucharistie avec l'amour, pureté et sainteté est automatiquement en compagnie des anges et des saints.

Mon Fils, prêche-Moi; Mon fils, défends-Moi. Mon fils, que les gens se rendent compte que c'est Moi (dans l'Eucharistie). Le pire péché de Mes prédictateurs aujourd'hui est de ne pas Me prêcher, de ne pas prêcher Ma présence; de ne pas prêcher Mon honneur, Ma sainteté, Ma puissance de la rédemption. Ils prêchent sur la température, ils prêchent le changement, ils ne prêchent rien.

S'il vous plaît, prêchez-Moi. C'est Moi que vous devez prêcher. C'est Moi que vous devez proclamer. Toute prédication qui ne Me prêche pas Moi est pire qu'inutile. Que tous Mes prêtres Me prêchent. Que tout Mon peuple vienne à Moi. Que toute Mon Église Me reçoive. Que toute Ma création M'adore. Je suis Dieu parmi vous.

Moi, la Sainte Eucharistie, Je suis la vie de Mon Église. Je suis la vie de Mon peuple. Je suis la vie du monde. Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. Je vous donne tout ce que J'ai, complètement, absolument, pour que vous ayez la vie. Mon peuple vit en moi. Je vis en vous, car séparé de Moi, vous n'êtes rien. Ne laissez pas quelqu'un ou quelque chose vous séparer de Moi. Que rien ne vous sépare de l'Amour eucharistique, que ce soit persécution, la faim, que rien ne vous sépare de Moi. La maladie? Cela devrait plutôt vous rapprocher de Moi, plus profondément en Moi.

Tout ce que vous faites, que ce soit par amour de Moi dans la sainte Eucharistie. Venez à moi tous les jours.

La communion quotidienne, la communion quotidienne! J'aime cela. Je la veux. Venez à Moi tous les jours; ne restez pas loin de Moi. Venez à Moi, venez Me recevoir tous les jours. S'il vous est difficile de Me recevoir tous les jours sacramentellement, alors recevez-Moi spirituellement tous les jours. Mais, s'il vous plaît, ne laissez pas passer un seul jour sans aller Me recevoir dans la Sainte Eucharistie.

Si vous ne pouvez pas Me recevoir sacramentellement, recevez-Moi spirituellement. Où que vous soyez, désirez-le, où que vous soyez, unissez-vous à Moi dans la Sainte Eucharistie et Je viendrai à vous. Ouvrez votre cœur et votre bouche, et Je viendrai à vous.

Pendant la prière des Coeurs d'Amour, désirez toujours vous unir à Moi dans la Sainte Eucharistie. Quand vous dites en particulier: «O coeurs d'Amour! Consommez-moi. Je suis votre victime d'Amour!» C'est une prière eucharistique. Vous Me consommez et Je vous consomme. Vous Me mangez et Je vous mange. Vous vous unissez à Moi et Je m'unis à vous. Chaque fois que vous dites cette prière, pensez à Moi dans la Sainte Eucharistie. Consommez-Moi et Je vous consommerai. Vivez en Moi et Je vivrai en vous.

Mon Amour pour vous grandit de plus en plus infiniment; Votre amour pour moi se développe de plus en plus infiniment quand vous vivez l'Amour eucharistique. L'amour des Coeurs d'Amour est l'Amour eucharistique.

C'est de l'Eucharistie, c'est de Mon Amour dans la Sainte Eucharistie que vous tirez la vie. Ne laissez personne vous séparer de Moi. Car séparés de Moi vous êtes mort. Ne laissez pas quelqu'un ou quelque chose vous mettre en état de péché; les péchés mortels sont des excommunications, des séparations de Moi. En commettant un péché mortel, vous êtes mort, mort dans le péché.





► Mais peu importe à quel degré vous tombez dans le péché, ouvrez votre cœur, ouvrez votre esprit, ouvrez-Moi votre esprit, et dites: «Mon Jésus, Je t'aime. Mon Amour. Je t'aime. Mon amour!» Appelez-Moi «Mon Amour» et Je vous sauverai immédiatement, vous ne serez jamais perdu. Il n'y a personne qui m'appelle dans l'Amour qui se perdra. Peu importe la profondeur de votre péché, peu importe combien de temps vous avez vécu dans le péché. Appelez-Moi dans l'Amour, peu importe où vous êtes, et Je suis là.

Ma présence eucharistique dans l'Église est Mon omniprésence partout. La Sainte Eucharistie est le sacrement de Mon omniprésence. Mon impuissance eucharistique – Je suis là comme le pain que vous pouvez manger, toucher, rompre, que vous pouvez même jeter, vous pouvez même ignorer, de qui vous pouvez même parler en mal et que vous pouvez même profaner. Je vous regarderai – c'est le sacrement de Mon pouvoir tout-puissant. Je suis le Dieu Tout-Puissant. Venez à Moi maintenant, et vous serez avec Moi pour toujours. Unissez-vous à Moi maintenant, et vous serez uni à Moi pour toujours. Mon Amour est éternel. Je suis l'Amour. Je suis. Je suis Celui qui suis.

Beaucoup de gens aujourd'hui pensent qu'ils peuvent faire de bonnes œuvres sans amour et en tirer profit. Tout comme la foi sans les bonnes œuvres est la mort, ce que les gens appellent les bonnes œuvres, mais faites sans amour, sont aussi la mort. Les bonnes œuvres doivent être faites avec amour. Lorsque vous visitez le malade, vous le faites par amour. Lorsque vous aidez les pauvres, faites-le par amour.

Nombreux sont ceux qui visitent les malades pour leur injecter des drogues mortelles, et ils les tuent. Il y a ceux qui viennent vers les pauvres en prétendant les aider, mais ils font d'eux des esclaves, ils les rendent plus pauvres, ils les rendent esclaves.

Les bonnes œuvres sans amour sont la mort. Elles sont inutiles. Elles n'apportent rien. Faites vos bonnes œuvres par amour. L'amour c'est le désintéressement, l'altruisme. Faites-les pour le bien de la personne. Faites-les par amour pour Moi. Je suis l'Amour.

Que la vie que vous tirez de Moi, la sainte Eucharistie, se répande dans tout ce que vous faites, tout ce que vous dites, tout ce que vous pensez. Aimez tout le monde avec Mon Amour eucharistique et amenez tout le monde à Mon Amour eucharistique, à l'Amour de Ma présence. Mon Dieu, Je t'aime.

10 bonnes raisons de s'habiller modeste

Est-ce encore utile aujourd'hui de s'habiller avec modestie ? S'habiller modeste n'est-il pas devenu obsolète ? Voici une liste de 10 bonnes raisons pour vous faire changer d'avis.

1 - S'habiller avec modestie honore Dieu

La modestie est un des 12 fruits de l'Esprit retenu par la Tradition de l'Église primitive, elle est une vertu biblique exigée de Paul et rappelée par Pierre, elle sert la pudeur qui elle-même sert la pureté qui elle-même sert Dieu. Le choix de la modestie honore Dieu.

2 - Un habillement modeste est un témoignage qui se passe de mots

Lorsque vous êtes habillés de manière décente et pudique dans un monde largement indécent et impudique, votre allure vestimentaire interpelle par sa différence et par sa pureté. Sans parler, et sans afficher de symboles religieux connotés, votre apparence suffit déjà à interroger celui qui vous regarde. La modestie est un témoignage visuel.



3 - La modestie est bonté envers le prochain

En couvrant son corps avec bienséance, on aide les hommes faibles à se garder d'avoir des pensées viles ou des regards corrompus. En se parant avec décence, on respecte la sensibilité d'autrui et on ne prend pas le risque d'agresser sa pudeur. La modestie est charité dans le vêtement.

4 - La modestie révèle votre dignité

Parce qu'elle est un témoignage de pureté et de pudeur, parce qu'elle résulte de l'obéissance à Dieu, parce qu'elle est un acte de charité envers le prochain, et parce que le corps qui se couvre laisse toute la place au visage, la modestie est une fenêtre sur votre intelligence, votre personne, et votre dignité intérieure.

5 - La modestie est un hommage à la beauté

S'habiller modeste, c'est reconnaître que l'oeuvre du Créateur est belle, et qu'elle n'a pas besoin d'artifices pour briller. S'habiller modeste, c'est resplendir par la pureté, condition première de la beauté. S'habiller modeste, c'est embrasser sa féminité pour en célébrer la noblesse. La femme selon Dieu est pleine de grâces, et la modestie définit l'habillement qui sied à une telle femme.

6 - S'habiller modeste montre l'exemple

L'exemple n'est pas le moyen le plus important

pour influencer les hommes, c'est le seul, disait Albert Schweizer. Le monde ne manque pas tant de paroles que d'exemples. Une femme honnête qui prouve son honnêteté dans la manière modeste qu'elle a de se vêtir, donne l'exemple concret d'un cœur pur.

7 - La modestie est un sujet de joie

La femme de valeur qui manifeste son goût de plaire à Dieu en revêtant un habit qui attire les louanges et non le blâme, réjouit le cœur de son mari, de son père, de son fils, de son frère, de sa mère, des anciens, des sages et des anges ! La modestie est la sainteté de l'habit, la sainteté est obéissance à Dieu, et l'obéissance procure la joie.

8 - Les vêtements modestes sont confortables et meilleurs pour la santé

Les voies de Dieu sont contraires aux voies de la destruction. Ce que Dieu nous demande, il nous le demande toujours pour notre bien. Les habits immodestes compriment, serrent, exposent des parties sensibles au froid et au soleil, les talons malmènent les pieds et le dos, les artifices dénaturent, abîment la peau, les ongles et les cheveux... La modestie respecte le corps et la santé.

9 - S'habiller modeste est éthique

La décence dans le vêtement ne concerne pas seulement la façon dont il est porté, mais aussi la façon dont il est fabriqué. N'est pas modeste qui s'habille sur le dos d'ouvriers exploités. La mode est pécheresse par le Mammon qu'elle sert et par l'humanité qu'elle sacrifie à ses fins. La pollution engendrée par l'industrie de la mode aussi est indécente. La modestie respecte la nature et l'humain.

10 - La modestie est couronnée de bénédictions

Celui qui s'efforce de marcher avec droiture selon les voies de Dieu est toujours récompensé. Les témoignages de femmes qui ont fait le choix de la modestie sont unanimes. Leur couple, leur famille, leur cœur de femme et leur vie de foi ont été renouvelés, fortifiés et encouragés en de nombreuses manières.

Article écrit par Caro pour le site internet La femme modeste. <http://lafemmemodeste.blogspot.fr/p/10-bonnes-raisons-de-shabiller-modeste.html>

Notre-Dame du Bon Secours

La première apparition reconnue officiellement aux États-Unis

«Je déclare avec certitude morale que le contenu des faits, des apparitions et des propos reçus par Adèle Brise en octobre 1859 sont de nature surnaturelle, et par la présente, approuve ces apparitions comme dignes de foi pour les fidèles chrétiens.» – Mgr David L. Ricken

par Melvin Sickler

234 ans après leur fondation (en 1776), les États-Unis d'Amérique ont eu en 2010 leur première apparition de la Sainte Vierge Marie approuvée officiellement par l'Église, là où se trouve maintenant le sanctuaire de Notre-Dame du Bon Secours (Our Lady of Good Help) à Champion, à quelques 18 milles (29 kilomètres) au nord-est de Green Bay, dans l'État du Wisconsin. L'Évêque de Green Bay, Mgr David L. Ricken, a approuvé les apparitions de Notre-Dame à Adèle Brise en 1859, faisant de ces apparitions de Marie les premières à avoir reçu l'approbation d'un évêque diocésain aux États-Unis.

Le 8 décembre 2010, en la fête de l'Immaculée Conception, patronne des États-Unis, Mgr Ricken a fait la lecture solennelle de son décret reconnaissant officiellement ces apparitions, au cours d'une messe spéciale célébrée au sanctuaire de Notre-Dame du Bon Secours à Champion: **«Je déclare avec certitude morale et conformément aux normes de l'Église que le contenu des faits, des apparitions et des propos reçus par Adèle Brise en octobre 1859 sont de nature surnaturelle, et par la présente, approuve ces apparitions comme dignes de foi – bien que non obligatoires – pour les fidèles chrétiens.»** Mgr Ricken a aussi cité dans son décret les flux continus de fidèles venus au sanctuaire depuis plus de 150 ans pour prier Jésus par l'intercession de Notre-Dame de Bon Secours, la longue tradition de prières exaucées, les grâces déversées par les sacrements, le caractère de la visionnaire, et les effets immédiats et persistants de cette visite de notre Sainte Mère.

Mgr Ricken a également publié un second décret faisant de ce lieu un sanctuaire diocésain: «J'encourage les fidèles à fréquenter ce lieu saint de réconfort et de prières exaucées.» Voici maintenant l'histoire derrière ce sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours, en commençant par la voyante, Adèle Brise.

La voyante, Adèle Brise

Adèle Brise est née à Dion-le-Val, dans la province du Brabant, en Belgique, le 30 janvier 1831. Dans son enfance, Adèle fut impliquée dans un accident avec de la lessive qui entraîna la perte d'un œil. Malgré ce handicap et une faible scolarité, Adèle était connue pour sa personnalité charmante et accueillante, une piété fervente, des manières simples, et sa confiance en l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie.



Mgr Ricken faisant la lecture du décret au sanctuaire

Elle et plusieurs de ses compagnes avaient promis à Notre-Dame à l'époque de devenir religieuses et consacrer leur vie aux missions à l'étranger. Adèle avait voulu rester en Belgique, où elle avait fait sa première communion, pour se joindre à une communauté religieuse, mais ses parents voulaient qu'elle les accompagne avec le reste de la famille aux États-Unis. Avant de quitter l'Europe, Adèle parla de ses sentiments avec son confesseur, qui lui dit d'obéir à ses parents et d'aller en Amérique, en ajoutant: «Si Dieu le veut, vous deviendrez une sœur en Amérique. Allez. Je prierai pour vous».

Parmi la vague d'immigrants belges arrivés dans la région de Green Bay dans les années 1850 se retrouve donc la famille Brise. Les parents d'Adèle, Lambert et Marie Catherine, avaient quitté la Belgique au début de juin 1855 avec leurs quatre enfants, dont Adèle, alors

âgée de 24 ans. Après un voyage de sept semaines, la famille Brise atterrit à New York, puis s'aventure vers l'ouest pour le Wisconsin. En août 1855, la famille Brise achète 240 acres de terre dans la ville de Red River pour 120 dollars. C'est quatre ans plus tard, en 1859, qu'Adèle recevra les apparitions de Notre-Dame.

L'histoire d'Adèle

Sœur Pauline LaPlante, à qui Adèle a souvent raconté son histoire, a écrit un compte rendu de ce qui s'était passé:

«Elle (Adèle) allait au moulin à environ quatre milles de là (Champion) avec un sac de blé sur sa tête... Comme Adèle arrivait au moulin, elle vit une dame tout en blanc debout entre deux arbres — l'un un érable, et l'autre une pruche. Adèle eut peur et s'arrêta. La vision disparut lentement, laissant un nuage blanc après. Adèle continua sur sa course et rentra chez elle sans rien voir d'autre. Elle raconta à ses parents ce qui s'était passé, et ils se demandaient ce que cette apparition pouvait bien être — peut-être une âme du purgatoire qui avait besoin de prières.

«Le dimanche suivant, 9 octobre 1859, elle passa de nouveau sur la même route pour aller à la messe à Bay Settlement, à environ onze milles de chez elle... Cette fois, elle n'était pas seule, mais était accompagnée par sa soeur, Isabelle, et une voisine, Madame Vander Niessen. Quand elles arrivèrent près des arbres, la même dame en blanc se tenait à l'endroit où Adèle l'avait vue précédemment. De nouveau, Adèle prit peur, et dit, presque sur un ton de reproche: "Oh, voilà encore cette dame!"

«Adèle n'eut pas le courage de continuer. Les deux autres compagnes ne voyaient rien, mais elles pouvaient voir dans le regard d'Adèle qu'elle avait peur. Elles pensaient elles aussi que ça pouvait être une âme du purgatoire qui avait besoin de prières. Elles attendirent quelques minutes, et Adèle leur dit que l'apparition était partie. Elle avait disparu comme la première fois, et tout ce qu'elle pouvait voir, c'était un peu de brouillard ou un nuage blanc.

«Après la messe, Adèle se confessa et dit au prêtre comment elle avait été effrayée à la vue d'une femme en blanc. Il (le père William Verhoef) lui dit de ne pas avoir peur, et de lui parler de cela en dehors du confessionnal. Le Père Verhoef lui dit que s'il s'agissait d'une messagère céleste, elle la verrait à nouveau, et elle ne lui ferait pas de mal, et qu'Adèle devait lui demander, au

nom de Dieu, qui elle était et ce qu'elle désirait d'elle. Après cela, Adèle eut plus de courage. Elle retourna à la maison avec ses deux compagnes, et un homme, qui avait défriché la terre pour les Pères de Sainte-Croix à Bay Settlement, les accompagnait.

«Comme ils approchaient du lieu de l'apparition, Adèle pouvait apercevoir la belle dame, vêtue de blanc éblouissant, avec une ceinture jaune autour de sa taille. Sa robe tombait à ses pieds en plis gracieux. Elle avait une couronne d'étoiles autour de sa tête, et ses longs cheveux or ondulés tombaient lâchement autour de ses épaules. Une telle lumière céleste resplendissait autour d'elle qu'Adèle pouvait à peine regarder son doux visage. Vaincu par cette lumière céleste et la beauté de cette aimable visiteuse du Ciel, Adèle tomba à genoux.

«Au nom de Dieu, qui êtes-vous et que voulez-vous de moi ?» demanda Adèle comme elle en avait reçu instruction par son confesseur.

«La Vierge lui répondit: **“Je suis la Reine du Ciel qui prie pour la conversion des pécheurs, et je désire que tu fasses de même. Tu as reçu la sainte communion ce matin et c'est bien, mais tu dois faire davantage. Fais une confession générale et offre ta Communion pour la conversion des pécheurs. S'ils ne se convertissent pas et ne font pas pénitence, mon Fils se verra obligé de les punir.”**

«Adèle, qui est-ce ?» demanda l'une des femmes. «Pourquoi ne pouvons-nous pas la voir comme toi ?», dit une autre les larmes aux yeux.

«Agenouillez-vous», leur dit Adèle, «la dame dit qu'elle est la Reine du Ciel». Devant cette scène, la Vierge pose son regard sur les amies de la jeune femme et dit: **“Heureux ceux qui croient sans avoir vu”.**

«La Dame en blanc continue: **“Que fais-tu ici à ne rien faire alors que tes compagnes travaillent dans la vigne de mon**



Notre-Dame dit à Adèle: «Enseignez aux enfants leur catéchisme».

Fils ?»

«**“Que puis-je faire, chère dame ?”** demanda Adèle en pleurant.

«**“Rassemble les enfants de ce pays sauvage et enseigne-leur ce qu'ils doivent savoir pour leur salut.”**

«**“Mais comment leur enseignerai-je, quand j'en sais si peu moi-même ?”** répondit Adèle.

«**“Enseignez-leur, répondit la radieuse visiteuse rayonnante, leur catéchisme, comment faire le signe ►**

► **de la croix avec leur main, et comment s'approcher des sacrements; c'est ce que je veux que tu fasses. Va et ne crains rien, je t'aiderai."**

Notre-Dame éleva les mains comme pour implorer une bénédiction sur les personnes à ses pieds, et puis disparut lentement, laissant Adèle écrasée et prostrée sur le sol.

Quand la nouvelle de la vision de la Sainte Vierge se répandit, la plupart des gens crurent, mais d'autres non. Pour répondre à la demande de la Sainte Vierge, le père d'Adèle érigea, avec des rondins, une chapelle de fortune près du lieu de l'apparition. Plus tard, une seconde chapelle fut construite, avec un couvent et une école.

Adèle était une tertiaire franciscaine qui portait un habit et vivait comme une religieuse, car il n'y avait pas de communauté formelle à cette époque où elle aurait pu demander à être admise.

De porte à porte

Après avoir reçu l'apparition de Notre-Dame, Adèle Brise commença immédiatement à remplir les demandes de la Sainte Vierge. Elle rassemblait les enfants de la localité et leur enseignait comment prier, faire le signe de la Croix, et remercier le Seigneur. Un observateur pour le journal local Keewaune Enterprise écrivait au sujet d'Adèle:

«Avec une patience et une ardeur sans défaillance, elle persévérait dans sa mission, allant de maison en maison, et aidant sans qu'on lui demande à faire toute besogne qui pouvait être à faire dans la maison, ne demandant en retour que la permission de donner elle-même des cours de catéchisme aux enfants.»

Elle admonestait les pécheurs dans toute la région de la péninsule de Green Bay. Les conditions météorologiques, la fatigue, le manque d'éducation, s'aventurant parfois jusqu'à cinquante milles de son domicile pour accomplir sa mission.

En 1865, le révérend Philip Crud est nommé curé de la colonie belge. Impressionné par la sincérité d'Adèle et le succès de son travail, le père Crud conseille à Adèle de recruter de l'aide pour sa mission, de faire appel à des fonds pour construire un couvent et une école de sorte que, selon les paroles de Sœur Pauline, ceux qui ont besoin d'instruction religieuse «pourraient venir à elle au lieu d'elle aller à eux.» Se faire aider ainsi par d'autres permettrait à Adèle de conserver sa santé

et ses forces. Avec une lettre de recommandation du Père Crud, Adèle et une compagne anglophone, Sœur Marguerite Allard, partirent solliciter des fonds autour de la péninsule de Green Bay.

Adèle voyagea ainsi durant des années, à une époque où le transport sur roues n'exista pas à cet endroit, catéchisant les enfants et admonestant les pécheurs. Plus tard, installée dans son école, elle devait voyager encore pour quêter argent, légumes, grains et viandes. Durant des années, elle ne fit rien payer aux enfants pour leur pension et l'enseignement reçu, et plus tard elle ne demanda qu'un dollar par semaine.

D'autres femmes se joignirent à Adèle pour l'aider. Le meilleur nom qu'on puisse leur donner est celui de «Soeurs Franciscaines Séculières». Ce ne fut jamais un ordre religieux, puisqu'on n'y faisait pas de voeux, et chacune gardait sa propriété et son indépendance. Mais elles avaient un costume religieux distinctif, et elles s'appelaient «Soeurs» les unes les autres. Elles appartenaient toutes au Tiers-Ordre de saint François, et étaient admises sans aucun noviciat. Le groupe fut dissous en 1902, parce qu'il ne restait que trois Soeurs qui ne pouvaient plus suffire à la tâche. Mais combien d'âmes ces femmes n'ont-elles pas sauvées, en consacrant quelque trente ans de leur vie à l'instruction religieuse des enfants ?

Quand les Soeurs ne voyaient plus où elles pourraient trouver le déjeuner du lendemain matin, Adèle réunissait ses compagnes à la chapelle, et toutes ensemble imploraient le secours de Marie.

Et chaque fois, le lendemain matin, elles trouvaient à leur porte des provisions de nourriture qu'un bienfaiteur avait laissées là pendant la nuit.

Avec tous les talents variés des différentes Soeurs, l'école du Sanctuaire atteignit vite un niveau honorable d'éducation, malgré l'appartenance des enfants à tant de groupes de langues différentes. Les cours étaient donnés en français et en anglais. Mais Sœur Adèle n'enseigna jamais que le catéchisme, et cela, aux enfants belges de langue française. Elle leur montrait de beaux cantiques, en français, et ils disaient que sa voix était très belle.

L'incendie du 8 octobre 1871

En 1871, l'hiver, le printemps et l'été furent très secs, et comme les hommes allumaient des feux pour dégager leurs terres de la forêt, il se produi-



Soeur Adèle Brise

sit le plus grand feu de forêt de l'histoire des États-Unis. 1,2 million d'acres (1850 milles carrés, la taille de l'État du Rhode Island) furent brûlés, et près de 2 000 morts. Dans certaines régions on vit «un mur de flammes d'un mille de haut, cinq milles de large, le feu voyageant à une vitesse entre 90 à 100 milles à l'heure, la température dépasse celle d'une fournaise, transformant le sable en verre.»

Un témoin raconte: «Des balles de feu tombaient comme des météores dans différentes parties de la ville de Peshtigo, allumant tout ce qu'elles touchaient... Tous les habitants coururent vers la rivière, mais plusieurs tombèrent en chemin à cause de l'air brûlant. Ceux qui réussirent à se rendre à la rivièrejetaient de l'eau et des lingesshumides sur leurs têtes, et se maintenaient sous l'eau le plus longtemps possible, et malgré tout, plusieurs d'entre eux furent brûlés à mort.» D'autres qui avaient cherché refuge dans des étangs ou des puits moururent ébouillantés.

L'incendie fit rage durant des semaines, les bêtes sauvages et les hommes fuyaient à perdre haleine, se voyant barrer la route par des arbres renversés et des ponts en proie aux flammes. Le feu sautait par-dessus les clairières, nul ne réussissait à l'arrêter, et le Sanctuaire de Notre-Dame de Bon Secours était droit devant.

Préservation miraculeuse

Contre tout espoir, Adèle et ses compagnes croyaient que le Sanctuaire serait épargné, et décidèrent d'y rester. Toutes les familles des environs se hâtèrent de se réfugier sur les terrains du Sanctuaire avec leurs animaux. Le feu encerclait le Sanctuaire, et les fermiers purent voir leurs bâtiments devenir la proie des flammes. Avec respect, ils prirent la statue de Marie et la portèrent en procession. Quand la fumée venait sur le point de les suffoquer, ils se tournaient dans une autre direction et continuaient à réciter le Rosaire. Ils passèrent ainsi la longue nuit du 8 octobre 1871, douze ans après la troisième apparition de Marie à Adèle Brise, presque jour pour jour.

Le ciel répondit par une pluie abondante et continue. L'aube permit enfin de voir un spectacle étonnant, que les Soeurs de St-François décrivirent en ces termes: «Tout autour d'eux avait été détruit; c'était la désolation complète pour des milles tout autour. Mais le couvent, l'école, la chapelle et les cinq acres de terre consacrés à la Vierge Marie brillaient comme un îlot de belle verdure dans une mer de cendres. Le feu dans sa fureur avait léché les palissades extérieures, y laissant des cicatrices noircies comme témoignage. Des langues de feu s'étaient rendues jusqu'à la clôture de la chapelle, menaçant de détruire tout ce qui se trouvait à l'intérieur: mais le feu n'avait pas mis pied sur les terrains de la chapelle».

Les dernières années

Suite à un accident dans lequel elle fut projetée d'un wagon alors qu'elle se rendait à une messe à Champion, Soeur Adèle connut la souffrance physique permanente à partir de ce jour jusqu'à sa mort. Elle transféra de plus



Mgr Ricken avec les prêtres du sanctuaire

en plus de responsabilités de la chapelle et de l'école à Sœur Maggie Allard. Après la mort de sœur Maggie en février 1890, sœur Adèle, malade, confia la gestion de la maison à Sœur Marie Madeleine, une jeune femme qui avait rejoint le groupe de sœur Adèle en 1888. Cette décision découragea les membres plus âgées, ce qui provoqua le départ de plus de la moitié d'entre elles en même temps. Six ans plus tard, le groupe de soeurs furent réduit à trois.

Le 5 Juillet 1896, Sœur Adèle Brise prononçait ses dernières paroles: «Je me réjouis de ce qui m'a été dit. Nous entrerons dans la maison du Seigneur.» Elle est morte ce jour-là et a été enterrée près de la chapelle. Une pierre tombale simple porte le texte suivant en français: «Croix sacrée, sous ton ombre je me repose et espère. Sœur Marie Adèle Joseph Brise, décédée le 5 juillet 1896, à l'âge de 66 ans».

Sœur Pauline se souvenait de son amie et enseignante, Sœur Adèle, dans cet extrait d'une lettre qu'elle écrivit 11 ans après la mort d'Adèle: «Notre chère sœur Adèle a eu beaucoup à souffrir de quelques malentendus, en particulier du clergé, mais tout cela était pour que nous sachions que notre vraie demeure n'est pas ici-bas sur la terre, et elle a tout accepté avec foi. Je ne l'ai jamais entendu dire une seule parole malveillante contre ses détracteurs. Elle était toujours charitable et obéissante. Son travail a prospéré, et elle a fait beaucoup de bien... Chère sœur Adèle, de votre céleste demeure, ne nous oubliez pas.»

Plus de cent ans après sa mort, les laïcs et les catéchistes religieux continuent dans la voie de Sœur Adèle Brise en continuant sa mission d'enseigner les principes chrétiens à notre jeunesse. En raison de son obéissance aux demandes de notre Sainte Mère et sa confiance inébranlable en Dieu, Sœur Adèle a été, est, et sera toujours un merveilleux exemple pour tous les catéchistes et toutes les familles catholiques.

Melvin Sickler

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

**U.S. Postage Paid
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA**

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada

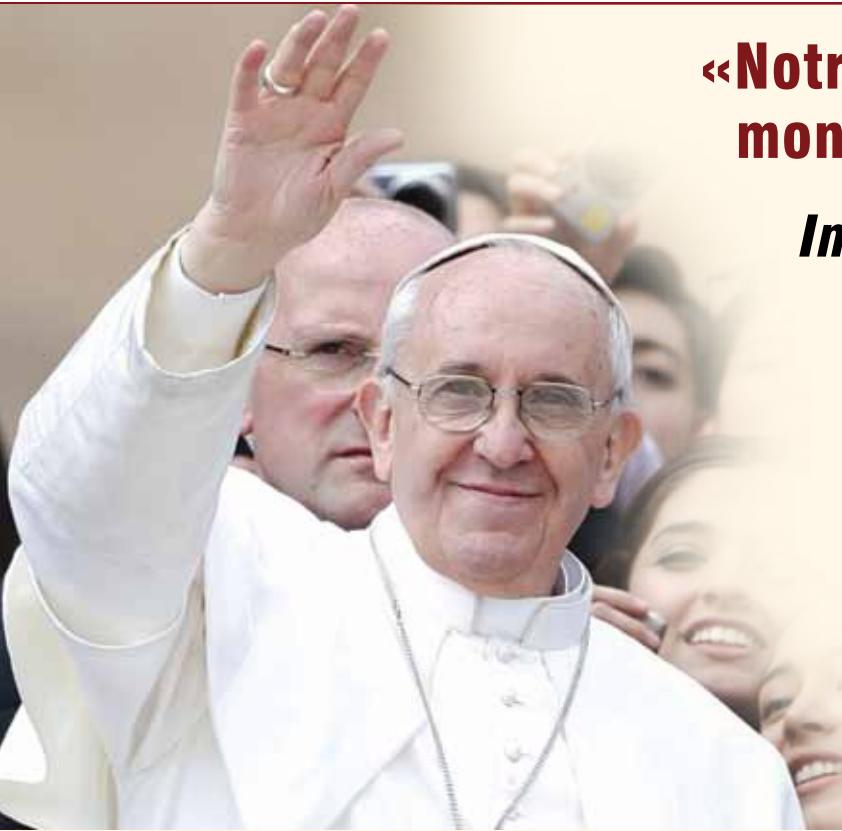


Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

«Notre système économique mondial ne peut plus tenir»

Interview du Pape François avec «La Vanguardia»



Dans un entretien accordé au journal catalan «La Vanguardia» du 13 juin 2014, le Pape François a répondu à une vingtaine de questions, dont celle-ci: «Que peut faire l'Église pour réduire l'écart croissant entre les riches et les pauvres?» Voici sa réponse:

Il est prouvé qu'avec les restes de nourriture, il y aurait assez à manger pour nourrir ceux qui ont faim. Quand vous voyez des photographies d'enfants sous-alimentés, vous avez la gorge serrée. Je crois que notre système économique n'est pas bon. L'homme doit être placé au centre de tout système économique, l'homme et la femme. Tout le reste doit être au service de l'homme. Mais nous avons placé l'argent au centre, le dieu argent. Nous sommes tombés dans le péché de l'idolâtrie, l'idolâtrie de l'argent.

L'économie est mue par le désir d'avoir toujours plus et, paradoxalement, alimente une cultu-



re de l'exclusion, de la mise à l'écart. On met de côté les jeunes quand on limite la natalité. On met à l'écart aussi les personnes âgées, considérées comme une classe passive, qui ne produit plus ... Ce sont ainsi les forces vives et la mémoire des peuples qui sont mises à l'écart....

Je suis vivement préoccupé par le taux de chômage des jeunes qui, dans certains pays, est supérieur à 50%. Ce sont ainsi 75 millions de jeunes de moins de 25 ans qui seraient au chômage. Une monstruosité! Nous mettons à l'écart toute une génération pour maintenir un système économique intolérable; un système qui, pour survivre, doit faire la guerre, comme l'ont toujours fait les grands empires.

Comme on ne peut pas faire une troisième guerre mondiale, on fait des guerres locales. Et qu'est-ce que cela signifie? Qu'on fabrique et vend des armes, les grandes économies mondiales sacrifient l'homme sur l'autel de l'argent roi.